

Sophie - C de P. Bobigny

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

A.E.M.T.E.S. : ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL PÉDAGOGIE FREINET

L'Association est organisée au niveau national (avec la participation de camarades de l'étranger) en structures coopératives d'échange et de travail. Elle est ouverte à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécial (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E., I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.) et aussi à ceux des classes normales. Elle articule ses recherches en liant la pratique pédagogique aux conceptions politiques dans la ligne tracée par Célestin Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

- **La pratique pédagogique quotidienne**, c'est-à-dire la Vie dans les classes et établissements : **l'éducation coopérative**, la formation d'individus libres et solidaires. C'est aussi la **libre expression**, la création et l'utilisation d'outils de coopération et d'ouverture.
- **Les conceptions politiques**, c'est-à-dire la lutte dans le champ pédagogique pour une école moderne et populaire et, au-delà, pour une société plus juste. Pour nous cela signifie donc la lutte contre la **ségrégation**, des actions et des moyens efficaces pour que disparaissent les **échecs scolaires**.

SA RAISON D'ÊTRE

Nous pensons qu'il ne doit pas y avoir de pédagogie spéciale et nous luttons contre toutes les formes de ségrégation.

Nous participons activement à la vie intense de recherches et d'actions de l'I.C.E.M.

Nous croyons qu'il y a dans les individus des ressources infinies dont l'école actuelle empêche l'épanouissement.

Mais l'existence même des structures de l'Enseignement Spécial et des problèmes que cela pose... justifie celle de l'A.E.M.T.E.S.

SES FINALITÉS

Permettre aux praticiens de la Pédagogie Freinet d'échanger leurs idées et de se rencontrer.

Faire connaître nos pratiques de rupture et nos options pour une éducation coopérative.

Participer pleinement au développement de l'I.C.E.M. et de la C.E.L. au front de lutte sur le terrain pédagogique.

Echanger avec d'autres mouvements alternatifs et de luttes.

SES OUTILS

- 1 **CHANTIERS**, revue mensuelle créée coopérativement. Elle favorise les échanges entre travailleurs de l'éducation ainsi que des ouvertures multiples sur l'extérieur.
- 2 **LES SECTEURS DE TRAVAIL**. Ils organisent des circuits entre enseignants et/ou classes et permettent des échanges sur le plan pédagogique et humain.
- 3 **CONTACT**, bulletin intérieur des secteurs. Il permet la liaison, des échanges rapides entre travailleurs et la coordination de leurs différentes activités.
- 4 **LES DOSSIERS**, nés des approfondissements sur divers thèmes menés par l'Association. Outils d'information et de réflexion puisque toujours ouverts, ils sont des aides précieux pour la pratique quotidienne, notamment pour ceux qui ne peuvent suivre nos stages ou rencontres.
- 5 **LES RENCONTRES**... seraient l'outil privilégié si elles pouvaient être plus fréquentes (rencontres de fonctionnement, 2 à 3 fois l'an, Congrès et Journées de l'I.C.E.M., stages nationaux, rencontres de travail...).

CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial

Notre revue mensuelle sera ce que nous en ferons tous ensemble.

Participez à sa vie, proposez-la à vos amis.

CHANTIERS est élaboré à partir des envois de ses lecteurs et des secteurs de travail par une équipe formée de Michel LOICHOT, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel FEVRE. Le courrier pour CHANTIERS doit être adressé à : **Michel LOICHOT, 12, rue Louis-Blériot, 77100 MEAUX.**

La duplication, le montage, la diffusion sont assurés par une équipe technique formée par Daniel et Evelyne VILLEBASSE, Françoise FRANÇOIS, Catherine BONNOT, Denise et Pierre VERNET.

La gestion financière (abonnements, dossiers) est assurée par Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM.

Abonnements 1981-82 : 80 F

Chèques à l'ordre de : A.E.M.T.E.S. adressés à Bernard MISLIN

Vente au N° : 10 F - N° double : 18 F.



Photo: Jean

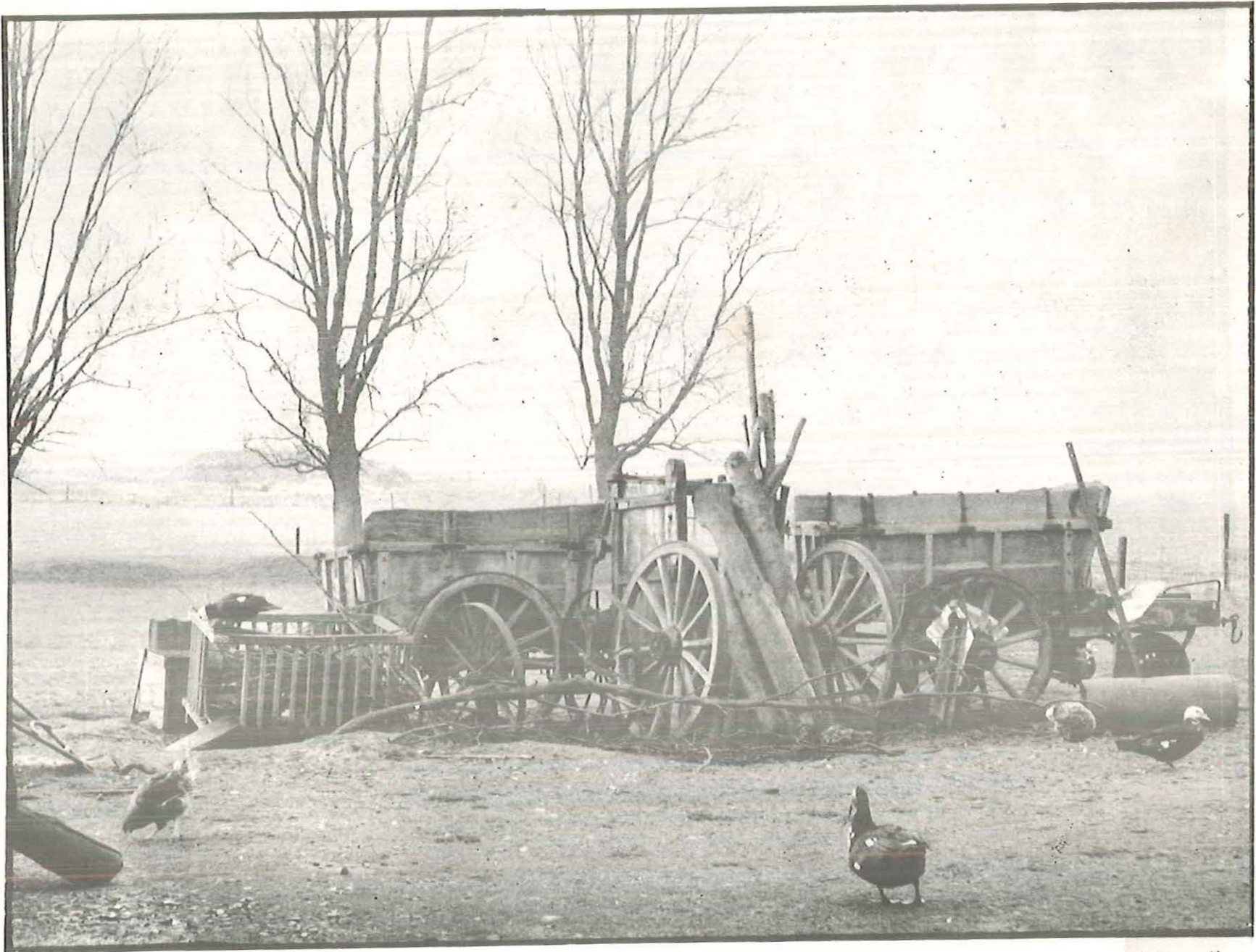


Photo: X...

PREMIERE PARTIE :

- 1. Deux pages du Secteur R.5 Equipe de TOURCOING (58)
- 3. Sommaire et expression d'adultes: Bernard MISLIN & Michel ALBERT
- 5. Economie à l'école: Quand des enfants et adolescents font l'autopsie du LOTO S.E.S. THANN (68) & C. de P. VITRY (94)
- 14. Expression d'adulte: Le LOTO équipe "Expression", (79.)
- 15. Secteur 6: A l'I.M. Pro de Vauzelles Jacques PETIT et l'équipe
- 19. Secteur 4: Mathématique, échos de 1980-81 c/r Chantal BARNEIX
- 21. Secteur 2: Quelques forçages doux en lecture Bernard GOSSELIN
- 23. Secteur 1: Organisation de la classe en S.E.S. J-Pierre MAURICE
- 25. Expression d'adulte et d'enfants C.R. et classe d'OTTMARSHEIM
- 27. Et si nous parlions d'eux ? Groupe GENEVOIX
- 33. Tribune libre: le film "Votre enfant m'intéresse" Alain BRUN
- 35. Le livre "Le second souffle de la créativité" c/r Alex LAFOSSE
- 36. Dans nos journaux scolaires Collège Gérard Philippe PESSAC (33)

DEUXIEME PARTIE : PAGES COOPÉRATIVES (en blanc)

- 1.C Revues et matériel diffusés par la C.E.L.
- 3.C Entraide pratique: Annonces, Appels, Fiches, échos, réponses Patrick ROBO " "
- 7.C Echos de la Commission: Liaisons avec les mouvements extérieurs Michel FEVRE " "
- 8 .Echos des secteurs S. 13: vie affective S. 12 Remise en cause de l'A.E.S. " "
- 10 Appel - S.O.S. d'une stagiaire C.A.E.J. Pour recevoir des Stagiaires dans nos classes Echos de la Campagne "200 abonnés nouveaux" " "
- 11.C S. 14: Pour une action de libération de la classe coopérative Jean LE GAL
- 13.C Informations: A.J.L.P. - fichier C.M.T. CH
- 14.C Chantiers, ce que pensent quelques lecteurs CH
- 15.C Dossiers disponibles nouvelles conditions d'expédition... et fiche abonnement à Chantiers CH

EN SUPPLÉMENT :

C.de P. OCTEVILLE (50)

le livret:

Le petit garçon qui a peur des filles:

N° 6

1981
1982

format

14,6x21

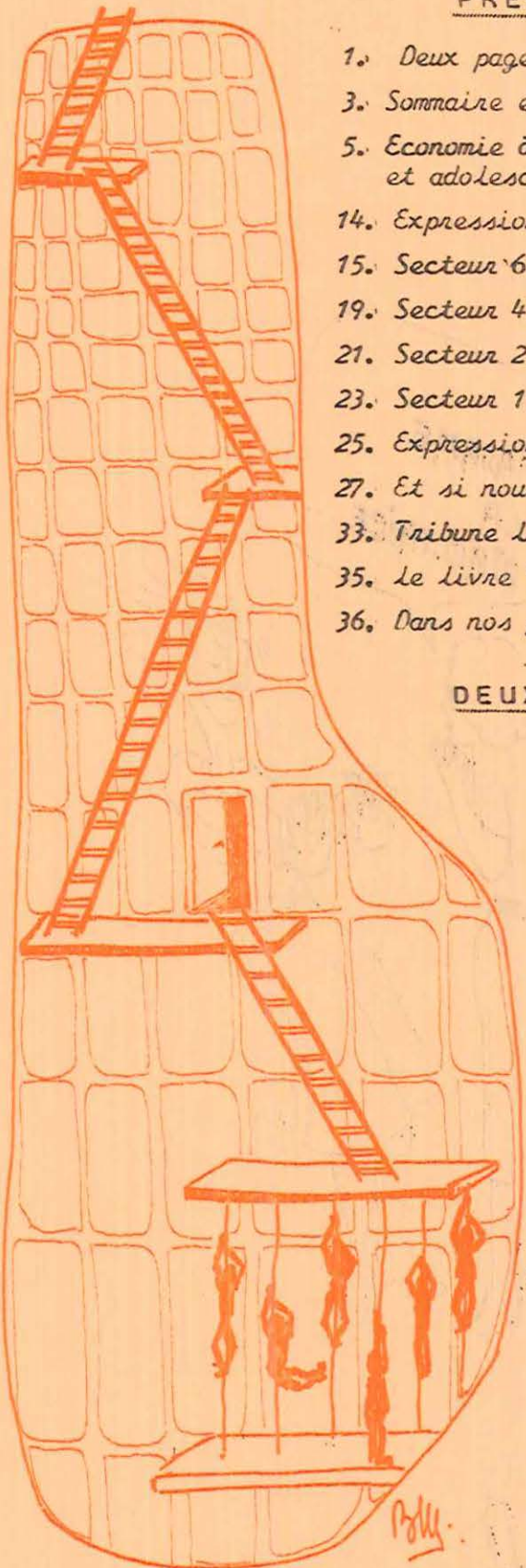
à découper
au milieu

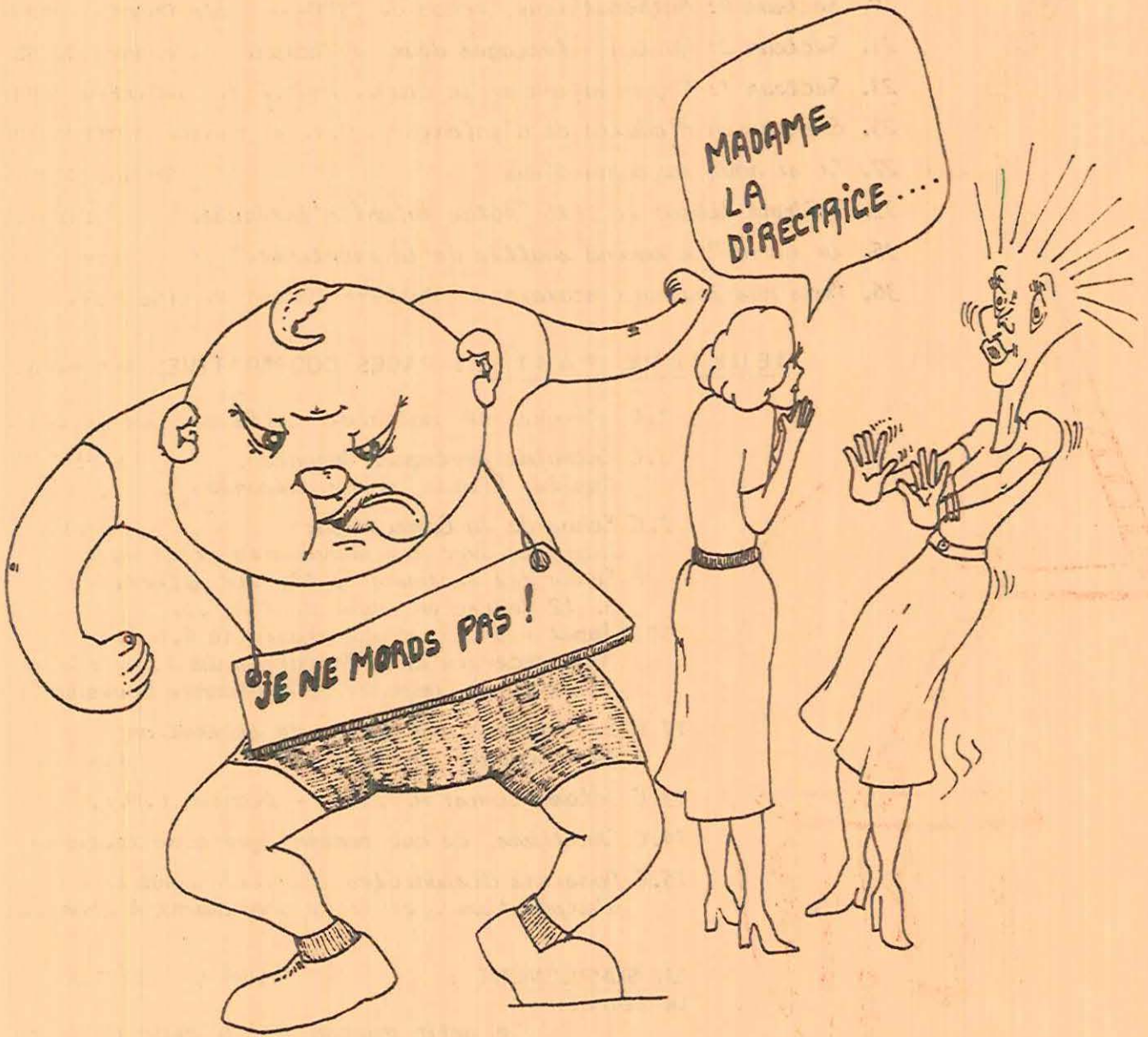
NOUVELLE

SERIE

N°

68





rentrée des classes

ALBERT

L'ÉCONOMIE A L'ÉCOLE

quand des enfants
et des adolescents
font

L'AUTOPSIE DU LOTO

Le LOTO est devenu une institution nationale et, comme pour d'autres structures idéologiques ou/et économiques (tiercé, télévison,...), les enfants y sont très sensibles.

Dire tout de go que le LOTO, c'est du racket et un moyen d'endormir les gens, ne suffit pas, loin de là.

Les jeunes de la S.E.S. de Thann et les enfants d'une classe de perfectionnement à Vitry, sans se consulter, ont cherché ce qui se cachait dans ce jeu national qui donnait un drôle de succès!

Des recherches de ce type permettent aux enfants de se rendre compte de la réalité d'un tel système.

C'est quand j'ai reçu TRAVAUX ET RECHERCHES, journal régulier de la S.E.S. de Thann, publiant une recherche sur le LOTO, que j'ai eu envie de raconter ce que nous avions fait à ce sujet en classe de perfectionnement à Vitry, et de faire ce montage pour CHANTIERS.....

...en souhaitant bien sûr que cela amène des pistes de travail dans les classes, mais aussi des témoignages sur des recherches de ce type dans CHANTIERS...

Alors à vous lire?

Michel Fèvre

A LA S.E.S. DE THANN

Lucien Buessler écrit:

"On a vraiment rencontré l'intérêt d'un grand nombre de jeunes et il y aurait des tas de choses à faire autour de ce thème qui chez nous a été approfondi à la suite de la répercussion dans la sensibilité des enfants d'un article relatant qu'un jeune garçon s'est suicidé parce qu'il avait perdu la somme destinée au LOTO ou au Tiercé

"Michel Reuche, qui a la classe de 6è/5e de la S.E.S. est à l'origine de ce travail sur le LOTO mais d'autres classes s'y sont intéressées et les collègues ont permis que cela se traduise par des apports venant à chaque fois compléter la démarche initiale."

Les éléments de la recherche présentés ici sont extraits de TRAVAUX ET RECHERCHES, journal des jeunes de la S.E.S. (numéros 34, 35, 38 et 39, année scolaire 80/81).

1. En classe de 6e/5e la lecture d'un article du quotidien local amène une discussion puis une enquête qui va solliciter les autres classes

voir fac-similé de l'article
page suivante

Après avoir lu cet article nous avons décidé de faire une enquête sur le LOTO NATIONAL. En voici les résultats:

Mort d'un enfant

Il s'appelait Ali, avait quatorze ans et travaillait bien en classe. C'était un garçon sérieux et son père n'avait pas hésité à lui confier les cent francs du tiercé dominical. Cent francs, ce n'est pas rien dans un budget ouvrier. Cela représente quelques sacrifices quotidiens sur l'autel tabuleux de la chance. Ce billet c'était cela: une semaine de rêves, d'espoir et de restrictions.

Quand l'enfant s'est aperçu qu'il l'avait perdu, il a refait le chemin, mais en vain. Il a cherché toute la journée, l'angoisse au ventre, sans oser rentrer à la maison. Il s'imaginait l'accueil qu'on lui réserverait après cette catastrophe. Désespéré, il a dit à son cousin (qui ne l'a pas cru) qu'il ne lui restait plus qu'à se suicider. Et il l'a fait.

Ce fait divers atroce s'est passé dans le Tarn, mais il pourrait arriver n'importe où. Nous vivons dans une société déboussolée par l'argent, nerf de la consommation. Je ne jette la pierre à personne, sinon à l'Etat qui se déconsidère en favorisant le jeu, qui lui «rapporte gros», à lui. Et qui mise là-dessus pour faire oublier le chômage et le reste. Mais je crie aux jeunes: ne faites jamais comme Ali, rien n'en vaut la peine!

M. C.

article paru dans le quotidien L'ALSACE en date du vendredi 27 mars 1981

De temps en temps Pascal apporte un exemplaire du journal "L'ALSACE"

Dans le numéro du 27 mars 1981 nous avons lu un article qui est reproduit ci-contre.

Il y est question des jeux comme le tiercé, le loto, etc..

Nous avons interrogé 75 élèves de notre Section.

Voici la question: "Dans vos familles on joue au LOTO: régulièrement chaque semaine? irrégulièrement? jamais?"

Les résultats de l'enquête:

on joue régulièrement chaque semaine	dans 41 familles
irrégulièrement	dans 13 familles
on ne joue jamais	dans 21 familles

Nous avons calculé:

si chaque famille fait une grille (dépense de 8 francs pour une grille) par semaine cela fait

$$8 \text{ F} \times 41 = 328 \text{ F}$$

par mois cela fait

$$328 \text{ F} \times 4 = 1\,312 \text{ F}$$

Nous nous sommes documentés sur ce que devient l'argent mis en jeu chaque semaine

sur 100 F misés

55 F sont partagés par les gagnants
23,40 F vont dans les caisses de l'Etat
21,60 F vont couvrir les frais techniques et commerciaux

Donc sur les 328 F misés chaque semaine par les familles des élèves interrogés

180,40 F sont partagés entre les gagnants

76,75 F vont à l'Etat

70,85 F vont couvrir les frais

2. Vers les autres classes de la Section: enquête ...

Dans notre classe, sur 11 familles qui jouent au LOTO

5 jouent 8 F

4 jouent 16 F
2 jouent plus de 40 F

et dans votre classes?

pour nous aider dans notre enquête
envoyez-nous les renseignements demandés
dans ce tableau

par semaine somme mise	nombre de familles
8 francs
16 francs
24 francs
32 francs
40 francs
plus de 40 francs

apportez-nous ces renseignements
salle 110 (cl.de M.Reuche)

une grille coûte 8 francs

les résultats de cette deuxième enquête

Cette enquête concerne 75 familles

21 familles ne jouent jamais au LOTO
54 familles y jouent

Les familles qui jouent, combien d'argent mettent-elles en jeu par semaine?

somme mise en jeu par semaine	nombre de familles qui jouent cette somme
2 F	0
4 F	0
6 F	0
7 F	4 familles
8 F	20 "
16 F	9 "
24 F	7 "
32 F	2 "
40 F	2 "
+ de 40 F	10 "

3. Enquête auprès des bureaux du LOTO NATIONAL, enquête réalisée par la classe de 5e/6e

Après enquête dans les débits de tabac ou papeteries qui servent de bureaux du LOTO NATIONAL; nous avons des renseignements supplémentaires sur le LOTO.

On peut jouer de deux façons au LOTO

1. par bulletin "simple"

hebdomadaire la mise minimum est de 2 F par bulletin
la mise maximum de 8 F par bulletin
par abonnement un abonnement pour 5 semaines coûte 40 F

2. par bulletin "multiple"

hebdomadaire mise minimum 7 F par bulletin
mise maximum 210 F par bulletin
par abonnement un abonnement pour 5 semaines
mise minimum 35 F
mise maximum 420 F

Les joueurs sont-ils nombreux?

Nous nous sommes renseignés

-au bureau du LOTO à Thann: environ 3000 bulletins enregistrés
par semaine

- au bureau du LOTO à Vieux-Thann: 150 à 200 bulletins
- au bureau du LOTO à Bitschwiller: en moyenne 650 bulletins

Ce qui fait sur le canton de Thann: 4000 bulletins environ par semaine.

Le responsable d'un bureau du LOTO NATIONAL doit remplir chaque semaine une fiche appelée FICHE HEBDOMADAIRE.

Voici les indications portées sur une fiche hebdomadaire rempli par le responsable du bureau de Bitschwiller:

		nombre de	
		bulletins	enjeux
<u>bulletins simples</u>			
hebdo	2 F	14	28 F
	4 F	25	100 F
	6 F	16	96 F
	8 F	420	3336 F
abonnements	40 F	17	680 F
<u>bulletins multiples</u>			
hebdo	7 F	315	2205 F
	28 F	27	756 F
	84 F	1	84 F
	210 F	2	420 F
abonnements	35 F	6	210 F
	140 F	3	420 F
	420 F	-	-
<u>total</u>		<u>846</u>	<u>8335 F</u>

4. Un débat en classe de 3e S.E.S. (cl. de M. Janton)

LOTO NATIONAL pour ou contre

POUR LE LOTO

parce que

- on a plus de chances qu'au tiercé
- on peut gagner quelque chose par semaine
- on peut gagner après plusieurs semaines
- au LOTO on peut gagner 1 milliard, au tiercé seulement 2 ou 3 millions

CONTRE LE LOTO

parce que

- c'est voler les gens que de les faire jouer au LOTO
- si je bois un coup, j'ai quelque chose en échange de mon argent, même un plaisir; la feuille de LOTO, elle ne me rapporte rien le plus souvent.

SI TU GAGNES LE MILLIARD QU'EST-CE QUE TU EN FAIS ? demande Fabien

- je retourne au Portugal
- je fais tourner mon argent en construisant des maisons pour en tirer des loyers

A PROPOS DES SOMMES MISES EN JEU

ce que nous en pensons

- 16 F: c'est déjà de trop
- 16 F: je peux acheter un 45 tours
- 24 F: je peux aller au cinéma, faire le plein de la mobylette
- 32 F: on peut acheter un tee-shirt
- 40 F: c'est le prix d'un barril de lessive

par rapport au S.M.I.C. (actuellement le salaire minimum est de 15,15 F pour une heure de travail-

- les gens qui gagnent le S.M.I.C. doivent travailler 1 heure par semaine

pour jouer 16 F (s'ils veulent jouer 40 F ils doivent travailler environ 2h1/2 par semaine)
 - par mois, cela peut correspondre à plus d'une journée de travail (10h00)
 pour jouer 160 F (4 fois 40 F par semaine)

On travaille pour rien!

5. Question des élèves de 3e ...

"Nous nous sommes posé une question:
 sur les 54 familles qui jouent au LOTO (familles des élèves de la S.E.S. qui jouent)
COMBIEN DE FAMILLES ONT DEJA GAGNE ET, SI OUI, QUELLES SOMMES ?

...et réponse, par une enquête, des élèves de 6e/5e

Suite à la question des élèves de la classe de 3e B de la S.E.S., nous avons voulu savoir qui gagnait au LOTO NATIONAL.

Nous avons fait une nouvelle enquête.

En voici les résultats:

Sur 43 familles qui jouent au LOTO

28 familles ont déjà gagné quelque chose
 15 familles n'ont jamais rien gagné

Nous avons demandé à chacun des 28 familles quelle était la plus grosse somme gagnée jusqu'à présent:

gains maximum	nombre de familles
moins de 20 francs	5 familles
20 francs et plus	2
50 francs et plus	5
100 francs et plus	7
500 francs et plus	2
1000 francs et plus	4
5000 francs et plus	2
10000 francs et plus	1

Jean-Paul dit:

"Le LOTO ça ne coûte pas cher et ça peut rapporter gros" mais on dépense de l'argent qui pourrait servir à d'autres choses".

Christophe S.:

"C'est bête parce que le plus souvent on ne gagne rien".

Alain:

"Il y a des gens qui dépensent beaucoup dans la semaine pour le LOTO."

En 1979, 4 539 750 053 FRANCS ont été dépensés par les Français pour le LOTO.
 Sur cette somme l'Etat a encaissé 1 061 301 512 FRANCS.

Nous avons fait une enquête dans le commerce pour savoir à quoi correspondent les mises:

pour 2 francs on peut avoir une baguette de pain (1,70F) ou un cahier de 100 pages (1,80F) ou un paquet de chewing gum (2,00F) ou un pot de colle blanche (2F) un litre de lait UHT (1,98F), quatre unités de téléphone (2,00F), un quotidien, un timbre pour l'affranchissement normal d'une lettre (1,40F)

pour 4 francs un paquet de feuilles de classeur (4,00F) ou un pain (3,60F) ou un paquet de "Royale" cigarettes à 4,50F, ou six oeufs (4,10F) ou un stylo à encre type Stypen (3,60F)

pour 6 francs on peut avoir 1Kg de cassoulet en boîte ou un plant de bégonia ou une demi-livre de beurre (5,60F)

(la recherche porte également sur les autres sommes mises en jeu)

"Il faut être raisonnable: jouer 2 à 8 francs d'accord, mais plus gros il ne faut pas" pense Alain.

Ginette dit:

"Beaucoup de gens se privent pour jouer au LOTO ou au TIERCE."

Note de L. Buessler à propos de l'enquête pour savoir ce qu'on peut acheter dans le commerce pour les sommes mises en jeu:

Pour vraiment comparer, à mon sens, il faut rester au niveau du plaisir; par exemple comparer avec le prix d'un billet de cinéma, un tour sur un manège forain, une glace à déguster, une tablette de chocolat, ou un objet inutile (gadget).

Qu'en pensez-vous?

6. Le numéro 39 de TRAVAUX ET RECHERCHES est aussi consacré au LOTO. Il est accompagné de:
FAITES UN ESSAI EN ORGANISANT UN TIRAGE DANS VOTRE CLASSE

Cette proposition est très importante et intéressante car ce simulacre est instructif pour les enfants: ils peuvent se rendre compte par cette expérience vécue qu'il est extrêmement difficile d'avoir ne serait-ce qu'un ou deux numéros qui correspondent.

Nous avons procédé ainsi:

- chaque enfant remplit une grille
- dans un panier se trouvent 49 billets numérotés de 1 à 49
- on tire au hasard 6 billets du panier et on porte les numéros tirés au tableau
- chacun compare avec sa grille et dit combien il a de numéros qui correspondent

On réfléchit pour en tirer les conclusions.

Eventuellement on recommence une ou deux fois si cela s'avère nécessaire pour que chacun puisse bien s'en convaincre.

7. L'enquête continue
en classe de 6e/5e: QUE PEUT-ON GAGNER..?

Cela devient difficile car très mathématique mais la classe est très motivée et les efforts pour comprendre sont nombreux.

Chaque semaine il y a un tirage du LOTO NATIONAL.

Sont tirés au sort 6 numéros + 1 numéro complémentaire.

Pour être gagnant, il faut avoir joué

1. les 6 numéros tirés au sort
ou bien
2. 5 numéros des 6 tirés au sort + le numéro complémentaire
ou bien
3. 5 numéros des 6 numéros tirés au sort
ou bien
4. 4 numéros des 6 numéros tirés au sort
ou bien
5. 3 numéros des 6 numéros tirés au sort

Ceux qui gagnent au 1er rang (c'est-à-dire qui ont donc les 6 numéros tirés au sort) gagnent le plus.

Ceux qui gagnent au 2e rang (c'est-à-dire qui ont seulement 5 numéros des 6 tirés au sort mais qui ont en plus le numéro complémentaire) gagnent moins que s'ils étaient gagnants au premier rang ...

et ainsi de suite jusqu'au dernier rang où les gains sont les plus petits.

QUE PEUT-ON GAGNER ?

Au niveau national (ce qui veut dire pour l'ensemble de la France) les sommes mises en jeu chaque semaine s'élèvent à 140 000 000 francs

45% des sommes mises en jeu sont utilisés pour payer des impôts à l'Etat et pour couvrir les frais d'organisation du jeu. Ce sont donc seulement 55% des sommes mises en jeu qui sont distribuées aux joueurs gagnants.

part des gagnants: 55% de 140 000 000 F = 77 000 000 F

Ces 77 000 000 francs sont répartis ainsi:

- 15% pour ceux qui ont les 6 numéros gagnants
- 7,5% pour ceux qui ont 5 numéros + le numéro complémentaire
- 22,5% pour ceux qui ont 5 numéros
- 22,5% pour ceux qui ont 4 numéros
- 32,5% pour ceux qui ont 3 numéros

Avec ces indications nous avons calculé quelle somme était à partager pour chaque rang:

les joueurs qui ont les 6 numéros gagnants
peuvent se partager

$$77\ 000\ 000 \times 15\% = 11\ 550\ 000\ \text{F}$$

à partager pour les joueurs gagnants du 1er rang

les joueurs qui ont 5 numéros gagnants + le numéro complémentaire
peuvent se partager

$$77\ 000\ 000 \times 7,5\% = 5\ 775\ 000\ \text{F}$$

à partager pour les joueurs gagnants du 2e rang

etc....

Les 6 numéros gagnants sont tirés au sort parmi 49 numéros

- il est plus facile d'avoir 3 numéros gagnants
c'est la raison pour laquelle il y a beaucoup plus de bulletins gagnants
au 5e rang (le 5e rang c'est quand on a 3 numéros justes)
- il est plus difficile d'avoir 4 numéros gagnants
- et encore plus difficile d'avoir 5 ou 6 numéros gagnants.

Chaque semaine il y a 14 000 000 bulletins.

Sur ces 14 000 000 de bulletins

il y a 1 500 000 à 2 000 000 qui comportent 3 numéros gagnants

mais il y a seulement 2 à 6 bulletins qui ont les 6 numéros gagnants.

Cela explique la différence qui existe entre le montant de la somme à partager pour ceux qui ont 6 numéros gagnants et par exemple le montant de la somme à partager pour ceux qui ont 3 numéros gagnants.

Un exemple:

Si 6 bulletins sur 14 000 000 gagnent au 1er rang (6 numéros gagnants) chaque bulletin fera gagner $11\ 550\ 000\ \text{F} : 6 = 1\ 925\ 000\ \text{F}$

Si 1 500 000 bulletins gagnent au 5e rang (3 numéros gagnants) chaque bulletin fera gagner $20\ 025\ 000\ \text{F} : 1\ 500\ 000 = 13,35\ \text{F}$

Donc la somme à partager par les gagnants au 1er rang est moins importante que celle du 5e rang

mais la part qui revient à chaque gagnant est nettement plus importante que celle des gagnants au 5e rang.

DANS UNE CLASSE DE PERFECTIONNEMENT À VITRY SUR SEINE

Les enfants sont âgés de 10 à 12 ans et sont au nombre de dix.

1. A la rentrée des vacances de Pâques, nous faisons le point sur nos finances en classe.

Salima, qui gère le cahier des comptes, nous indique qu'il ne reste plus que 20,00F
Allons-nous avoir des rentrées?

-le journal n° 2 nous apportera 50,00 F dans deux semaines, quand il sera prêt

-les commandes de photos par les parents sont terminées

-un seul enfant, Patrick, a apporté de l'argent de sa famille depuis février (15,00F)

Quelles dépenses devons-nous faire ?

BEAUCOUP !

achat de produit photo, de bois, de lino, ...; nous avons aussi encore 5 anniversaires (cadeaux et goûters); A la fin de la semaine, pour la réunion hebdomadaire, chaque responsable et moi-même avons fait le point sur le matériel à acheter. Nous avons essayé de la chiffrer.

La conclusion s'impose: nous n'avons pas assez d'argent!

J'oriente le débat sur: "comment renflouer nos caisses" Propositions de tous genres, réalisables ou non (réunion animée par Stéphanie):

Marie: "faire plus de journaux"

(il est tiré à 40 exemplaires et c'est déjà un gros travail)

Marc: "vendre des plantes, de la salade, des radis."

(nos plantations ont peu de place et l'école est bétonnée)

Hakim: "vendre des objets en bois"

(cela risquerait de devenir un travail à la chaîne et c'est déjà long...)

Christophe: "proposer des photos dans l'école".

Marc: "faire des livres".

Salima: "vendre des gâteaux".

Se pose à chaque fois les problèmes: quel travail cela représente-t-il?

à qui pouvons-nous vendre?

Mon souci d'enseignant est d'éviter un trop travail de production et de leur faire prendre conscience du "marché": nos acheteurs sont

- les enseignants (souvent sollicités)
- les parents (qui ont beaucoup de difficultés économiques, chômage, familles nombreuses, ...)

Jorge: "on pourrait vendre dans la cité?"

Stéphanie: "on ne pourra pas vendre parce que déjà on a du mal à faire des choses pour nous et c'est long."

Hakim: "mon père a gagné au LOTO et il va acheter une voiture de 5 millions".

Stéphanie: "on n'a qu'à jouer au LOTO".

Les enfants ont, je pense, conscience qu'il nous sera difficile de trouver des fonds. Alors apparaît un remède miracle, le LOTO !

J'explique qu'il nous reste peu d'argent et que l'on n'est pas sûr de gagner. Alors?

Maria: "on gagne toujours".

Christophe: "ma mère joue toutes les semaines et elle est toujours remboursée ou plus".

Dominique: "mon père il a gagné une voiture".

Hakim: "on ne gagne pas de voitures mais des sous".

Settimio: "moi, mon père il gagne beaucoup d'argent au LOTO. il lit les journaux avec les chevaux".

Hakim: "les chevaux, c'est le tiercé".

Salima: "mon frère il a gagné un million".

Stéphanie: "ma mère elle ne joue pas, on n'a pas assez d'argent. et mon père ne serait pas content s'il le savait" (son père est en prison)

Christophe: (à Salima) si ton frère avait gagné un million tu aurais pas tes chaussures percées partout".

Je demande à Patrick, qui n'a rien dit, ce qu'il en pense:

Patrick: "ma maman, elle joue au LOTO".

La discussion s'arrête là, après décision de refaire des photos et d'essayer de faire un album (au limographe).

Je dois préciser que les familles des enfants ont beaucoup de mal à aider la classe financièrement lors de nos sorties en transport en commun. L'aide se fait surtout par des dons (du bois, des ingrédients pour la cuisine, des boissons, etc...)

2. Le lendemain, samedi matin, Stéphanie apporte une liasse de formulaires du LOTO.

Nous les regardons. Chacun en veut? Je leur demande comment on en joue.

Christophe: "tu donnes ton âge et ton numéro de téléphone et on marque les numéros".
On passe un moment à faire des pronostics.

Je fais remarquer qu'il y a beaucoup de numéros et que l'on en choisit six seulement.

Hakim propose que l'on joue à 8,00 F (4 grilles) et on verra bien.

Je propose que l'on joue pour rien:

on fait un jeu chacun et on regardera le tirage national jeudi. On verra ainsi si l'on peut gagner.

Sept enfants font un jeu, j'en fais un.

Le vendredi suivant les résultats sont décevants, même si l'on s'amuse: un bulletin a 3 numéros, les autres rien.

Nous avons fait 8 jeux à 8,00F, soit 64,00F et nous n'aurions gagné guère plus de 20F.

Les discussions vont bon train.

Hakim: "il faut jouer tout le temps, on finit par gagner".

Settimio: "nous on gagne un million tout le temps".

Christophe: "ça me ferait mal".

Settimio: "non, mais on a déjà gagné".

Salima: "moi, c'est pas vrai que mon frère a gagné un million".

Stéphanie: "c'est de la bêtise, on perd de l'argent".

Christophe: "c'est pour payer les gens qui font le LOTO".

Moi: "beaucoup de gens jouent, l'argent sert à payer les gagnants et les gens qui travaillent au LOTO; l'Etat prend une partie."

Hakim: "c'est dégoûtant, c'est nos sous".

Stéphanie: "tu n'as qu'à pas jouer!"

Voilà des éléments de réflexion qui n'atteignent pas les recherches de la S.E.S. de Thann, recherches très poussées.

Nous avons ensuite cherché quelles familles jouaient dans la classe:

8 familles sur 10 (toutes les familles sauf celles de Marc et Stéphanie)

Il aurait peut-être fallu "jouer pour rien" pendant quelques semaines pendant quelques semaines pour montrer:

- combien il est difficile de gagner
- combien d'argent on aurait perdu.

Puis j'ai reçu TRAVAUX ET RECHERCHES un peu plus tard et j'y ai trouvé des tas de pistes! Mais il était difficile de transposer. Pourtant nous avons réfléchi à ce que nous pourrions acheter avec l'argent perdu en jouant, pour 2F, pour 4F, pour 6F, pour 8F.

Nous n'avons pas été plus loin, mais cela permet de démystifier un peu la magie effrayante du LOTO.

Je suis persuadé qu'il faut multiplier ce type de recherches.

Nous l'avons fait

- pour la Foire du Trône (combien dépenser pour bien s'amuser?)
- pour la télé (que regarder, combien de temps,...)

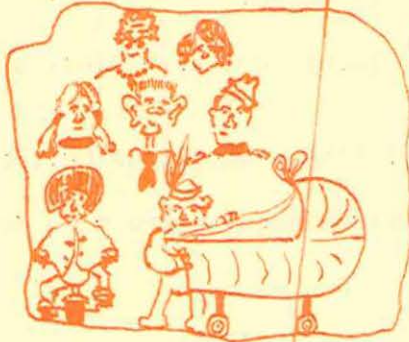
Il s'agit souvent de discussions, de recherches parfois consignées par écrit (pour la classe, pour les corres, pour le journal,...) Mais ce serait trop long

Michel FEVRE

VOUS QUI FAITES AUSSI DES RECHERCHES, DES DEBATS...
faites-nous en profiter

Il existe à l'I.C.E.M. un secteur
L'ECONOMIE A L'ECOLE
animé par Lucien Buessler
14, rue Jean Flory
68800 Thann

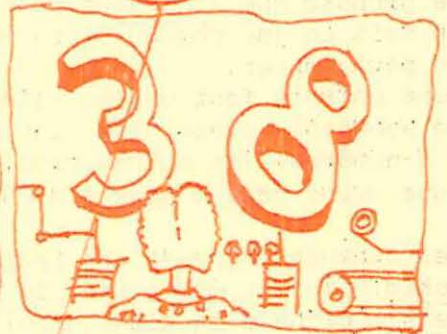
a la maison on a 7
yeux par contre mes
parents



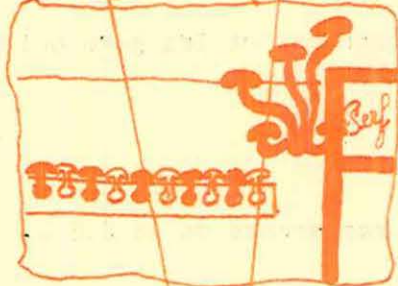
papa y travaille
par sa je 4 ans



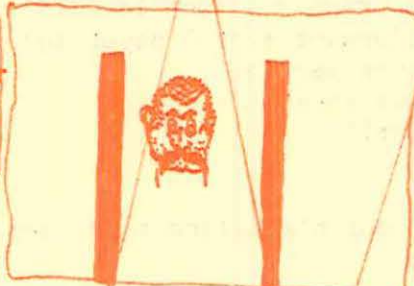
monner a je le
38



dans ma classe on
a 15 élèves (mère)



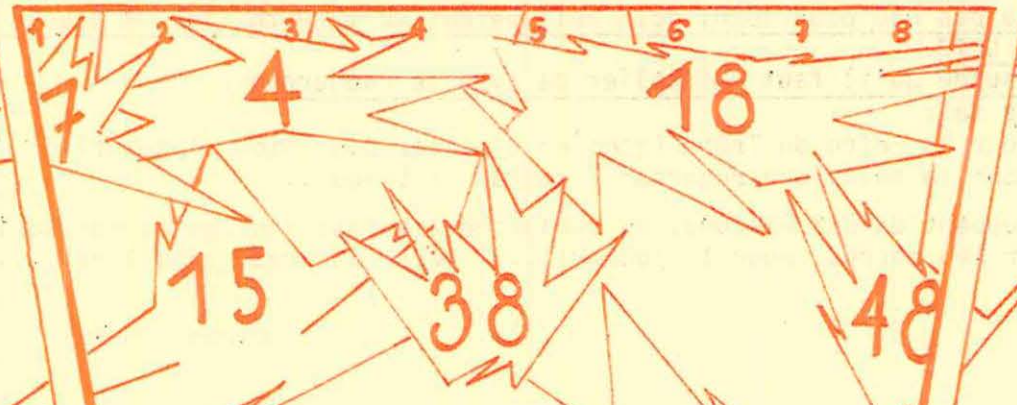
mon frère gère y a
chope 18 moi



papa et mon frère
ont gagné 48
francs a eux en loto



loterie nationale **LOTO** 6 sur 49



LE LOTO C'EST FACILE ET
ÇA PEUT RAPPORTER GROS

5.6: Vie en établissement:

à l'I.M.PRO. de Vauzeller

EXEMPLE D'EXPLOITATION D'UN EVENEMENT POUR L'EDUCATION DES JEUNES

I - LE TERRAIN :

A l'I.M.Pro, les 2 classes et les ateliers ont un fonctionnement coopératif.

Le lien entre les ateliers se fait de manière institutionnelle par le délégué de semaine (chaque éducateur instituteur est délégué à tour de rôle).

Mais ce lien se fait aussi directement et de manière naturelle entre les éducateurs (trices) et les instituteurs etc...lorsqu'ils ont besoin d'un petit service pratique.

Avec la coopérative les instituteurs ont essayé d'instaurer institutionnellement des échanges matériels entre les ateliers mais aussi des échanges au niveau de l'action auprès des jeunes.

A/ premier exemple: l'éducateur FER a besoin de gabarit pour forger des animaux décoratifs.

- 1 - des planches sont découpées en atelier bois;
- 2 - les formes sont décalquées en classe;
- 3 - ces formes sont pyrogravées à l'atelier éveil;
- 4 - le gabarit obtenu va pouvoir servir à l'atelier fer.

B/ autre exemple :

- 1 - des petits objets sont réalisés à l'atelier bois et vendus par les classes à d'autres écoles.
- 2 - Ces objets réalisés par les ateliers bois ou fer permettent d'amorcer un début de socialisation des jeunes qui vont vendre directement aux autres écoles les objets qu'ils ont fabriqués (objets valorisants).
- 3 - La vente de ces objets permet aux jeunes d'avoir des sommes d'argent assez importantes et les instituteurs leur demandent de gérer collectivement ces sommes.
- 4 - Les élèves ont le droit d'acheter n'importe quoi mais ils doivent être tous d'accord.
- 5 - Chaque année les élèves décident de s'acheter des jeux qu'ils choisissent et dont ils prennent soin car ils les ont achetés avec leurs sous.

C/ chaque semaine une réunion institutionnelle rassemble tous les élèves et tous les membres de l'équipe éducative.

Chaque fois, c'est un élève qui est élu Président de séance, c'est lui qui donne la parole aux élèves et aux éducateurs, à ce moment là on apprend le respect de l'autre (les adultes s'écoutent et ils écoutent les élèves).

C'est le moment où l'élève (même handicapé profond) a un petit pouvoir: celui de la parole. Les enfants ont l'exemple d'adultes qui s'écoutent entre eux mais aussi d'adultes qui les écoutent.

Le rôle tenu par le président de séance est important :

- il donne la parole;
- il doit choisir entre plusieurs mains levées;

.../...

- il doit donc prendre conscience de l'autre, des autres et il est souvent nécessaire qu'il soit aidé par les adultes du groupe; les élèves ont alors l'exemple d'un adulte aidant un enfant à s'exprimer.

D/ L'élection du président de séance se fait à chaque réunion pour la réunion suivante (point de repère intéressant dans le temps pour ces jeunes qui ont des problèmes à ce niveau) Cette élection est faite à mains levées.

II - EVENEMENT EXTERIEUR : élections américaines

Pour faire comprendre aux jeunes (ou pour les sensibiliser à ce qu'est une élection) nous décidons de leur faire vivre une élection : celle du meilleur dessin réalisé par les enfants à l'occasion d'un concours pour un timbre poste.

Déroulement des opérations :

1. Tous les dessins réalisés en classe ou en atelier sont épinglés au mur avec un numéro;
2. Sur des tables, sous chaque dessin a été déposé un paquet de 40 feuilles où est inscrit le numéro du dessin (ces feuilles ont été réalisées en classe). Chaque dessin a un paquet de 40 feuilles afin qu'éventuellement presque tous les enfants puissent voter pour le même dessin.
3. Pendant une réunion institutionnelle chaque élève est invité à voter pour déterminer le dessin qui va gagner un cadeau-surprise.
4. Chaque élève doit choisir 2 dessins, les 2 qu'il préfère.
5. Le dépouillement est fait devant tout le monde et c'est le moment où l'on est obligé de compter le nombre de voix pour départager les différents dessins: pendant ce dépouillement peu d'élèves ne sont pas intéressés.
6. Les dessins de plusieurs élèves sont mis en évidence et tout le monde applaudit.

Chacun est content de la réussite de l'autre sauf un ou deux jaloux mais ces derniers sont repérés et "récupérés" si nécessaire par les adultes (dans la vie, il faut souvent savoir "perdre").

III - RETENTISSEMENT DU VOTE :

Les élèves ont vendu beaucoup de choses et ont beaucoup d'idées pour les achats, mais pas assez d'argent pour tout acheter. Il est donc décidé en réunion qu'il faut organiser un vote où chaque élève pourra élire les jouets de son choix (à acheter par la coopérative).

Déroulement :

- 1/ Chaque élève découpe le ou les jouets qu'il désirerait acheter avec l'argent de la Coopérative;
- 2/ Chaque découpage est collé sur une feuille avec un numéro;
- 3/ Chaque élève votera comme pour le dessin, avec 2 ou 3 achats possibles.
- 4/ les 3 jouets une fois déterminés par les votes, une enquête sur les prix sera demandée: chercher le même objet dans tous les magasins pour connaître le moins cher à qualité égale.
- 5/ L'achat sera effectué par les élèves eux-mêmes.

CONCLUSION :

Le fonctionnement coopératif semble pouvoir dans ces cas :

- sensibiliser les enfants aux événements extérieurs (faire comprendre le vote).
- prendre conscience de l'autre et peut-être commencer à le respecter (il va peut-être voter comme moi... des éducateurs ont observé à ces différents moments des élèves plus évolués qui, alors qu'ils repoussaient habituellement .../...

les autres étaient tout particulièrement gentils avec ces derniers).

- avoir une idée de ce que représente l'argent (notions de proportion: certains veulent acheter des grosses machines-outils et même un mini-bus.
 - faire sortir les enfants (enquête sur les prix).
 - donner le respect du matériel (les jouets achetés par les élèves sont beaucoup plus respectés que les autres).
 - donner des responsabilités aux enfants (ils achètent eux-mêmes les jouets choisis).
- * Des activités intéressantes naissent en classe: compter, écrire les numéros sur les 40 feuilles, savoir combien il faut emporter d'argent, combien il va nous rester, etc...
- * Tous ces facteurs ne sont-ils pas des éléments nécessaires à une possibilité de se socialiser ?...



Elle s'appelle Coopérative des élèves parce que cet outil pédagogique est avant tout la concrétisation d'une volonté de partir des enfants pour bâtir quelque chose. partir du besoin des enfants ou adolescents en étant à leur écoute, en respectant leur personnalité (même si des troubles existent).

C'est un moyen de donner la parole aux jeunes d'une manière concrète, réelle, vraie, vivante.

C'est un moyen de socialisation, de prise de conscience des réalités de la vie.

RESPONSABILITE

La Coopérative des élèves peut s'appeler aussi Coopérative de l'école de l'I.M.Pro parce qu'elle n'est pas sous la responsabilité du Directeur de l'I.M.E mais sous la responsabilité de deux personnes qui ont toujours été un (ou une) éducateur (trice) de l'I.M.Pro et le (ou la) instituteur (trice) ayant rôle de Directeur Pédagogique de l'Ecole Publique de l'I.M.E.

FONCTIONNEMENT

Article 1

L'argent de la Coopérative est la propriété des élèves, uniquement des élèves et géré par eux, collectivement.

Article 2

Toute décision est prise collectivement par tous les élèves, en présence d'au moins un instituteur et un éducateur.

Article 4

Toute décision est consignée dans le cahier de la coopérative.

.../...

- Article 5 Chaque année, deux élèves sont volontaires et élus pour être trésoriers (et adjoint au trésorier).
- Article 6 Ce sont les trésoriers qui passent les écritures et qui donnent l'argent à l'élève ou à l'éducateur chargé (après une décision collective) d'aller acheter quelque chose.
Ce sont les trésoriers qui signent les chèques.
- Article 7 Chaque année, 2 élèves sont reçus par le Directeur de la Banque: ce sont les trésoriers élus pour l'année scolaire. Ils sont alors investis du pouvoir de signer les chèques.
- Article 8 Les 2 responsables de la coopérative des élèves ont la signature pour le compte bancaire et la possibilité de remplacer les élèves malades.
- Article 9 La coopérative n'est pas un système de remplacement de gestion, il existe un budget qui doit être suffisant pour acheter tout ce qui est nécessaire au bon fonctionnement des ateliers et des classes.
- Article 10 La coopérative des élèves est autonome. Elle n'est comprise ni dans le budget, ni dans le prix de journée.
- Article 11 Tout le monde a le droit de vérifier les cahiers de comptes, les relevés bancaires et le cahier de réunions.
- Article 12 La caisse et le compte bancaire sont gérés pendant le temps scolaire, mais cela peut être fait dans d'autres ateliers à la demande des élèves ou des éducateurs.
- Article 13 Tous ceux qui travaillent à l'I.M.Pro sont associés au fait coopératif (les adultes en tant que conseillers): ils donnent des conseils à la demande, ils évitent d'émettre des suggestions. Ils invitent les élèves à exprimer leurs désirs (dans la mesure du possible).

RESSOURCES

- a/ Aucune somme n'est demandée aux parents pour l'année ou pour le mois. L'argent est le fruit du travail des élèves et des éducateurs (ou instituteurs).
- b/ Des petites fabrications produites par les ateliers sont vendues aux autres écoles. Le journal écrit en classe est vendu aux parents et ensuite les invendus sont déposés en librairie, etc.;
- c/ Tous les ateliers participent à renflouer les caisses de la coopérative, chacun à sa manière, dans les limites de ses possibilités.
- d/ Si un éducateur n'a pas pu participer à faire rentrer de l'argent dans la caisse de la coopérative, cela n'est pas grave car le but principal de cette coopérative est un but pédagogique et tous les élèves ont participé dans un autre lieu: cet éducateur participera donc à la coopérative uniquement par des conseils pour cette année là et il ne doit pas se sentir exclu. Tous les adultes de l'I.M.Pro ont un rôle complémentaire important pour que cette coopérative fonctionne bien: cet outil pédagogique doit être respecté. Par son aspect concret, sa manière vivante de fonctionner, il donne aux élèves un pouvoir réel de commencer à se socialiser.

Jacques PETIT
et l'équipe de l'I.M.PRO

* Vous pouvez prendre contact avec le secteur 6 "Vie en établissement"
(avec internet) en écrivant à Patrick CHRETIEN IMP Clair Joie

69870 LANURE sur AZERGUES

Des cahiers de roulement circulent
ainsi que des documents provenant d'IMP, IMPRO, Hôpital psychiatrique

secteur 4

mathématique

Chantal BARNEIX

Essai de synthèse des articles rédigés dans le cahier de roulement 80-81

Ont participé à ce secteur : Louis OLIVE
Elisabeth PASCO
Michel FEVRE
Chantal BARNEIX

De la lecture des quatre participations, je peux dégager un fonctionnement commun en maths, dans les classes, à savoir :

- * des leçons par groupes suivant les niveaux : moments dirigés pour combler les lacunes.
- * des moments collectifs, par groupes ou individuels à partir de situations qui se présentent au hasard de la vie de la classe, que le maître saisit au vol, qu'il tente d'exploiter.

Exemples cités : - recherche sur les prix - ordre de grandeur
- recherche sur le temps
- l'heure - les durées
- pâtisserie, cuisine en classe
- les âges (plus jeune, plus petit, plus lourd, etc...)
- vie de la classe: piscine, achats, locations.

Des exemples précis, des cheminements, tâtonnements précis ont été donnés.

* Ces recherches sont les révélateurs de manques "le problème est que pour résoudre une situation mathématique on se heurte à un manque de savoir" nous dit Elisabeth. - "Chez vous la situation occasionnelle vous permet-elle de mettre au point ou d'amorcer l'étude de la notion au cours de cette situation occasionnelle ?" se demande Chantal.

Ces manques amènent les enfants à faire des exercices systématiques et rapides: apprendre à lire l'heure, compter, monnaie... sous forme de travail individualisé et nous amènent aussi à "faire les leçons" citées plus haut.

PROBLEMES COMMUNS AUX QUATRE PARTICIPANTS

- * Constat d'inefficacité des leçons : le concept étudié n'est plus réinvesti dans une situation analogue se présentant plus tard.
- * Apport des mathématiques par le maître : l'enfant n'est pas concerné par les situations. C'est nous, adulte qui voulons. "A l'occasion pourtant, je pourrais tirer parti de... bref l'exploitation tant désirée n'est-ce pas... la motivation puis au bout la désillusion, la désespérance, les à quoi bon..." Louis.
- * La réflexion de l'enfant : impression de hasard des réponses données: "Est-ce un + ou un - ?"

* A propos de l'évaluation : les acquisitions sont notées par le maître dans leur progression mais ne sont jamais certaines.

Tous les participants font donc un constat de ces problèmes mais il me faut noter quelques passages intéressants qui tentent d'expliquer ces échecs, notamment dans l'intervention de Louis Olive.

"Ce que je pointe à la lecture de ton article me semble ressortir d'un problème plus important, plus central, à savoir "Qu'est-ce qui empêche un enfant d'être SIGNIFIANT?...en maths, mais plus généralement à l'école, dans la vie, dans ses relations "obligées" avec des adultes, plus spécifiquement pour ce qui nous préoccupe...des enseignants ...quand ceux-ci représentent pour l'enfant tout ce qui vient de l'EXTERIEUR et que entre ce conflit avec son INTERIEUR, son INTERIORITE (sa manière de voir à lui, de se représenter le monde, d'avoir une explication des phénomènes qu'il côtoie, son peu d'appétit..)" "en pénétrant comme par EFFRACTION dans l'intériorité des enfants, ne provoquons-nous pas, souvent prématurément et sans qu'ils le désirent, des désordres psychologiques tels que l'enfant pour éviter la culpabilité se range très souvent au désir de l'adulte et fait maths à son tour." Louis.

Est évoqué aussi :

Le fossé entre les équations résolues en classe et telles qu'elles se présentent dans la vie, à l'extérieur.

Une situation n'est jamais résolue de la même manière dans la vie et en classe.

"C'est pas un outil dont les enfants ont besoin dans la vie... et quand il est utilisé en classe, c'est vraiment déconnecté de toute réalité...c'est parce qu'on est à l'école." (Louis Olive)

"Le problème posé en classe les déroutent, car l'Enfant ne retient que l'ultime question." (Elisabeth)

Une autre phrase de Louis Olive résume aussi ma préoccupation:

"Alors d'acquis instrumental, les maths deviennent pour les enfants "fin en soi". C'est le processus qui conduit à la NON SIGNIFIANCE quand les choses fonctionnent pour elles-mêmes..."

EN CONCLUSION

Les mathématiques en classe :

- un savoir à acquérir: compter, etc...?
- résoudre des situations ?
- arriver à développer chez l'enfant sa logique, ordonner ses démarches, sa réflexion, qu'il puisse arriver à être capable de résoudre une situation avec un savoir minimum dans sa vie ?

Mais comment sans avoir l'impression d'avoir perdu du temps ou simplement... d'avoir fait son devoir ?

Il n'est pas trop tard, participez aux travaux du secteur MATH en entrant en contact avec :

Chantal BARNEIX
Classe de perf.
Groupe Scolaire J. Verdun
64240 HASPARREN

à propos de lecture

en
C.deP.
"petits" :

"quelques forçages doux"

Bernard GOSSELIN

Depuis l'an passé, nous avons mis au point un certain nombre de jeux de lecture qui nous ont permis plusieurs démarrages... et pas seulement des démarrages, puisque ça dure dans le temps, puisque les enfants (anciens et nouveaux) continuent à apprécier, puisque cette année ça marche encore, sans baisse du PLAISIR de jouer et... d'apprendre.

1. LES FICHIERS DE LECTURE :

11. Dans les nombreux textes (reçus des corres., venus de la classe ou d'autres horizons) que nous sommes amenés à lire, nous mettons de côté les mots nouveaux, les mots bizarres, les mots à résonnance affective, enfin, tous les mots qui sont cooptés par la classe.



Chaque mot est écrit (par moi) sur une fiche de bristol 13,5 x 21, une fois en script et une fois en cursive.

On range le tout dans une boîte "prévue pour".

On met des intercalaires un peu plus hautes, avec la lettre initiale comme point de repère (classement alphabétique + les mots commençant par ch).

Au moment de rajouter une fiche (tirée d'un nouveau texte libre, par exemple), on cherche tous si ce mot n'y est pas déjà inscrit.

Voici comment ça se passe :

Les enfants sont assis sur le tapis, je sors, par exemple le lot de fiches commençant par f (pour nous, c'est le f de fabrice ou de franck) :

Chaque enfant qui reconnaît le mot inscrit sur la fiche que je montre lève la main. Si 2 ou 3 lèvent la main, la priorité est TOUJOURS donnée au plus jeune.

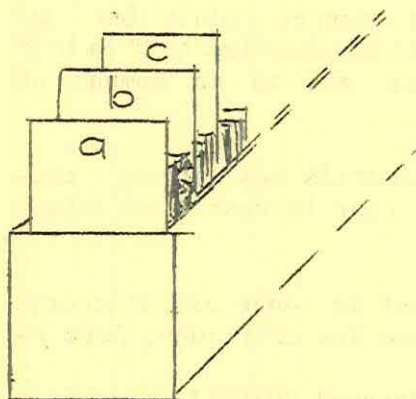
Si ce qu'il dit (famille par exemple) est vraiment ce qu'il y a d'écrit, il "gagne" la fiche; c'est à dire qu'il la prend.

Quand toutes les fiches ont été ainsi "gagnées", on les garde jusqu'à l'après-midi ou le lendemain. En fin d'a-

près-midi, on les range: chaque enfant montre "ses" fiches à toute la classe et les fait trouver aux autres.

On sort parfois 2 ou 3 paquets de fiches commençant par des lettres différentes.

On a le droit aussi de se servir du fichier pour jouer ou pour écrire un texte. Plus ça va, plus ça mémorise et on a maintenant un bon stock de mots plus ou moins connus correctement au début. Mais, au fil des jours, des repères personnels sont pris et la connaissance du fichier s'affine pour tous les enfants. .../...



On joue aussi à faire des phrases nouvelles avec nos fiches. Ces phrases-clés sont affichées au-dessus du tableau à l'aide d'aimants → manipulation aisée et rapide.

Il n'y a pas de compétition entre les enfants (du moins je m'efforce de leur faire comprendre que chacun est là où il peut en être dans ses acquisitions en lecture) mais il y a une compétition contre soi-même, dans le temps :

Si un jour on a "gagné" 2 fiches et que le surlendemain, dans la même catégorie de fiches on en a "gagné" 3 ou 4, on dit tous que cet enfant là fait des progrès en lecture → ce sera écrit sur le plan de travail qui sera signé par les parents (tous les samedis).

12. On joue aussi avec un fichier des lettres (savoir donner le nom d'une lettre) de la même façon, mais là, ça va très vite et c'est même maintenant tombé en désuétude.

2. LE JEU DES COMPTES-RENDUS

Tous les matins les gamins qui ont quelque chose à dire le font en Assemblée

Générale de Coopé. On parle de tout ce qui intéresse la classe (jeux dehors ou dedans, maison, animaux, spectacles, accidents, actualité, télévision, problèmes posés par la vie en groupe, organisation de la classe, la vie, la mort, ...etc.; etc...).

Avant, toute la classe me dictait 1 ou 2 comptes-rendus (C.R.) qu'on relisait et écrivait pour les correspondants et pour le livre de vie personnel. Maintenant, sur proposition de Fabrice (qui veut faire comme les "grands") on a évolué :

Premier temps : toute la classe faisait 1 ou 2 C.R en AUTO-DICTÉE (comme les "grands").

Deuxième temps : depuis quelques semaines, on fait 2 groupes (c'est notre invention) Le 1^o groupe reste en classe, le 2^o va se cacher dans l'atelier et fait autre chose: théâtre, imprimerie, bouquins, etc...) tandis que le 1^o groupe fait son C.R. (avec ou sans moi) en parlant à voix basse... au cas où il y aurait quelques oreilles indiscretes qui ... auraient envie de traîner à côté de la porte à coulisse qui sépare les 2 groupes.

Quand le C.R. est terminé, on fait venir le 2^o groupe qui doit alors, tout seul, trouver ce que le premier groupe a écrit. Dès que c'est fait, on change. (Ce qui fait que chaque groupe a fait une auto-dictée et une lecture de découverte, autrement dit, on pratique l'écrit-lire). Tous les documents possibles sont, bien entendu admis et même conseillés. Après vérification (quelquefois, je réécrit les C.R. en mettant les majuscules, en dessinant un peu mieux les lettres, etc...) on peut les mettre par écrit dans nos livres de vie personnels et en garder un exemplaire pour les correspondants on leur envoie sous le titre "nos textes collectifs").

Là aussi l'intérêt se maintient très fort et le travail par groupes réduits (on est 13 cette année → 6-7 ou 5-8 voire 4-9 → c'est fluctuant et il n'y a jamais les mêmes dans le 1^o ou le 2^o groupe) est assez profitable à tous et à chacun. Ça "usine" pas mal en ce moment et tout le monde (dont je) prend son pied avec la lecture.

On fait 2 groupes aussi pour lire les lettres ou textes collectifs des carrés.: chaque groupe lit une partie pendant que l'autre en fait autant pour le reste: on échange les informations ensuite.

Si ça peut être transposé, amélioré dans d'autres classes, tout le monde est d'accord ici, pour que tout le monde d'ailleurs s'en serve, nous fasse des critiques, nous écrive pour nous dire ce qu'il en pense,...

Si on a aidé quelqu'un, on sera content. Voilà.

Bernard GOSSELIN
Ecole Jean Moulin
60110 MERU

Pour tout ce qui concerne LA LECTURE
entrez en contact avec le secteur S.2

Réactions, propositions,
critiques, articles,
seront les bienvenus.

→ Evelyne VILLEBASSE
35, rue Neuve,
59200 TOURCOING

organisation de la classe en S.E.S.

En S.E.S. un groupe de camarades échange sur des problèmes d'organisation de la classe :
"Appropriation du lieu classe, dans l'espace et le temps au cours des premières semaines de l'année scolaire."
Voici le document qui circule entre les participants au secteur. Peut-être les rejoindrez-vous?

6ème - 5ème S.E.S. - 27 élèves: 14 filles, 13 garçons.
Je travaille avec un collègue, BOUREAU Patrice depuis 3 ans (décloisonnement complet).
Sur 27 élèves, 8 ont déjà passé 1 an avec nous (précision importante).

L'ESPACE

2 grandes salles, 30 m² chacune + 1 pièce (labo-photo-rangement).
Le jour de la rentrée nous nous sommes réunis, 27 + 2 maîtres; nous avons parlé de tout mais pas forcément de l'école.

Les enfants sont donc arrivés dans un espace déjà structuré :

1ère salle : - 15 tables en "U" pour le travail collectif;
- un coin cuisine (frigo - 2 cuisinières - placards - matériel de cuisine);
- un coin menuiserie + matériel;
- un coin individuel, MATHS;
- un coin imprimerie - tirage - duplicateurs, etc...

2ème salle : - 15 tables en "U" pour le travail collectif;
- un coin dessin - peinture;
- un coin Bibliothèque;
- un coin travail individuel, FRANCAIS;
- un coin Conseil (banquettes + mousse).

Nous avons passé 2 ans avec les enfants pour structurer cet espace et nous ténons à ce que les grandes lignes de cet aménagement ne soient pas remises en cause.
Pourquoi ?

*Nous avons la chance d'avoir 2 grandes salles et il est bien évident que des enfants qui ont déjà du mal pour eux mêmes à se structurer dans l'espace et dans le temps, auront de grandes difficultés pour avoir une vision globale de l'espace, afin que cet espace devienne rapidement fonctionnel et tout simplement vivable.

*Puis il y a les coins cités précédemment qui deviennent vite les leurs quand nous avons décidé d'une façon coopérative qui y travaillerait.

Nous pensons que l'espace doit être "délimité" d'une façon précise pour : .../...

- ceux (et ils sont nombreux) qui sont perdus dans cet univers nouveau.
- la vie en groupe qui nécessite des règles précises.

De plus les anciens qui animent le groupe en début d'année trouvent une nouvelle sécurisation-valorisation dans le fait qu'ils sont capables d'expliquer aux autres comment fonctionne cet espace.

Nous avons essayé de trouver ou bricoler du mobilier qui ne soit pas scolaire (banquette - rangement - placards) pour créer une rupture avec le "train-train" scolaire.

Chaque année scolaire amène son lot de bouleversement mais l'organisation générale reste la même; que de temps gagné (même pour les adultes!). Comment les "nouveaux" vont personnaliser cet univers, je ne puis encore le dire ?

LE TEMPS

Plan de travail en début de semaine (collectif 27 + 2); nous parlons de choses simples (nous sommes en début d'année):

les moments fixes:

- heures de gymnase attribuées par le C.E.S. - heure à la piscine - l'après-midi de travail manuel (là aussi il faut prévoir)
- ce qu'on va faire, en cuisine (achats, recettes de)
 - à l'atelier menuiserie
 - en couture, etc...

Là aussi au début de l'année les "anciens" jouent un rôle moteur et "poussent la machine" pour que ces espaces/temps soient bien délimités.

Les moments travaux collectifs / travaux individuels > proposés par les maîtres.

Pour ces moments là nous préciserons par la suite.

Cette année nous avons 8 non lisants et nous avons proposé des activités individuelles ou en groupe plus spécifiques.

Un bar fonctionne en classe à chaque récréation. Cette institution a bien évidemment été proposée par les anciens qui tenaient beaucoup à ce que cette activité existe cette année.

En début d'année il est pratiquement nécessaire de faire la causerie tous les matins et nous parlons de ce que nous allons faire dans la journée. Peu d'élèves sont encore capables de se projeter au niveau de la semaine, ils se déterminent pour des activités pour lesquelles ils sont fortement motivés (par ex: le sport, la piscine, les activités manuelles, le bar de la récréation).

Donc pour le moment pas de plan de travail individuel (l'an dernier non plus de toute l'année!).

La correspondance commence tout juste donc peu de demande à ce niveau...quant aux activités purement scolaires aucune demande précise pour l'instant.

Nous proposons des outils: travail individuel Français, lecture, BTJ, BD, fiches lecture et quelques élèves connaissent le texte libre, alors on essaye doucement. Travaux en groupe en maths (fonctionnement du bar, achats pour les activités manuelles, la coopé... chose toute nouvelle pour pas mal d'entre eux! etc...). Fichiers maths en travail individuel.

Pour en revenir au temps c'est donc NOUS adultes qui avons proposé les plages de temps réservées soit au travail collectif soit aux travaux individuels.

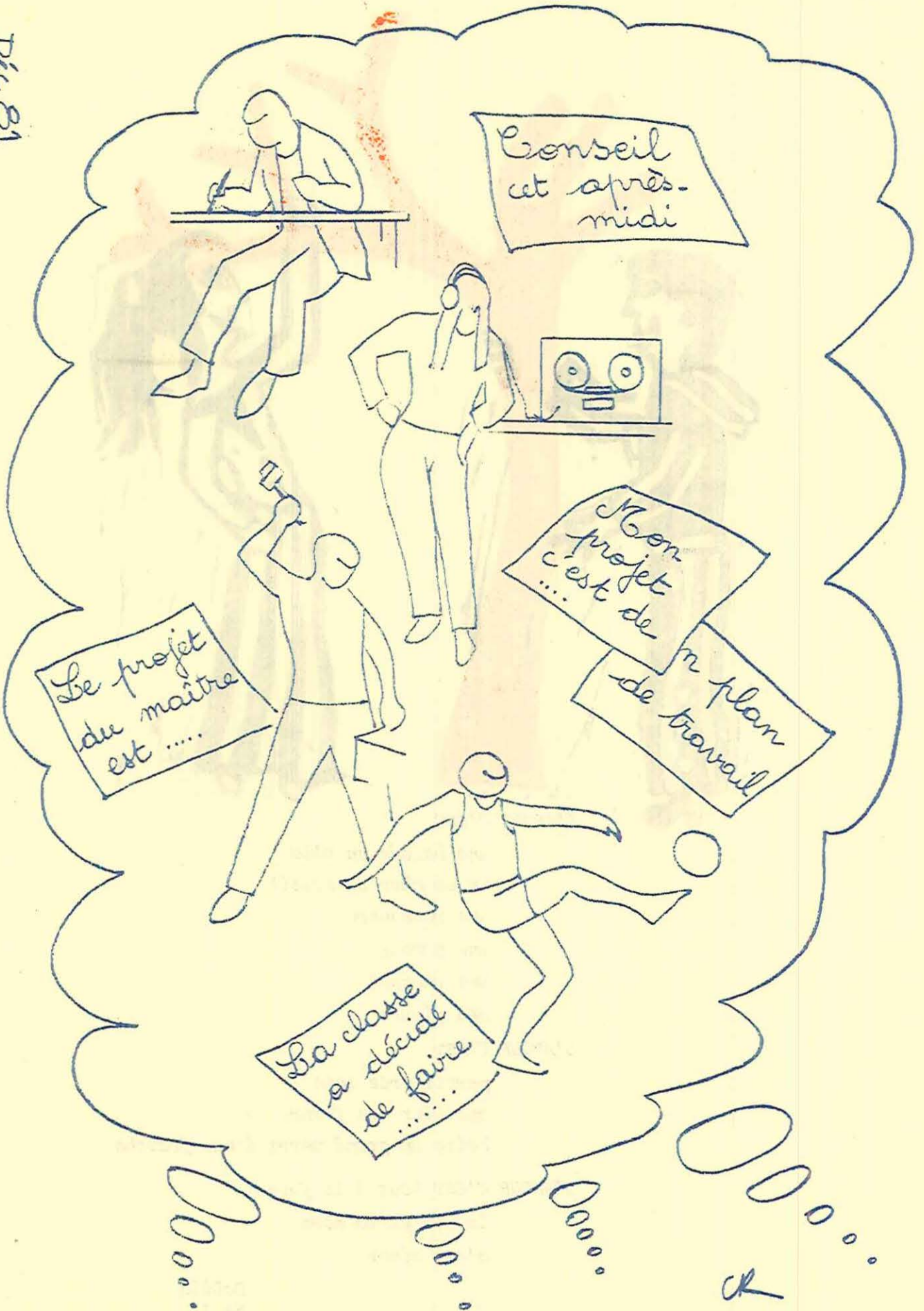
Il faut bien reconnaître que pour l'instant leur prise de conscience au niveau du temps est bien mince.

Sur ce salut, à vous lire :

Ecrivez vos réactions à :

Jean-Pierre MAURICE
"le Fief marron"
Ste Radégonde des Pommiers
79100 THOUARS

Déc 81





L'AMOUR C'EST

une balade en vélo
un coucher de soleil
une rencontre
une parole
une chanson
des fleurs.

L'AMOUR C'EST

partir très loin
cueillir des fleurs
boire un grand verre d'eau fraîche

L'AMOUR C'EST tout à la fois

la vie et la mort
c'est aimer.

Dalila
5e 1^{er}
Le 12-05-80

une équipe et une enfant

et si nous parlions d'eux?

article publié avec l'autorisation de la rédaction de "NOUS" la revue du Groupe Genevois d'Ecole Moderne (N°4- Mai-Juin 1981)

EUX CHEZ NOUS

"Eux", ce sont les enfants qui posent des problèmes graves aux enseignants. "Eux" ne se laissent pas manipuler, façonner par des méthodes pédagogiques, surtout si elles sont "collectives". Le maître traditionnel les signale au service compétent pour qu'ils soient intégrés dans une école spéciale.

Les enfants qui nous confrontent à nos limites, qui nous donnent parfois un sentiment d'échec ou d'impuissance, nous obligent à remettre en cause cette illusion que l'instituteur est si puissant.

NOUS POUR EUX

"Nous", à Châtelaine, nous sommes confrontés à un phénomène qui semble inhérent aux écoles qui tentent de pratiquer une pédagogie alternative: le refus de marginaliser des élèves fait que nous nous trouvons dans nos classes, face à un nombre de plus en plus grand d'enfants "à problèmes".

A ceux que nous gardons volontairement, alors qu'on pourrait les envoyer en classe spéciale, s'ajoutent ceux que des parents ou des inspecteurs nous envoient parce que notre système d'enseignement leur est mieux adapté. Notre volonté de non-marginalisation est connue de ces derniers. Connue et utilisée. Mais vraiment toujours approuvée?

Or, nous pouvons affirmer, après expérience, que si notre système d'enseignement permet un meilleur développement de ces enfants, nos effectifs ne sont pas réduits et nous ne bénéficions d'aucune mesure particulière face à un changement sensible de notre population scolaire. Comme les échéances des programmes et de l'entrée au CO sont les mêmes que dans toute école, nous nous trouvons dans une situation difficile à assumer. D'autant plus que nous devons davantage que dans les autres écoles faire la démonstration de nos méthodes.

nous et le SMP (les spécialistes)

Face à cette situation à Châtelaine, nous avons très vite demandé l'aide du SMP (Service médico-pédagogique). Cela nous fut facile car l'équipe qui s'occupait de notre école était très collaborante.

première collaboration

Cette aide a commencé il y a six ans par des échanges hebdomadaires informels où nous pouvions parler d'enfants, de thèmes généraux (dyslexie, problèmes de lecture ou d'orthographe...), de l'action du SMP, de ses limites, de ses problèmes, etc...

Ces échanges étaient, au début, très fructueux des deux côtés car ils nous permettaient de comprendre certaines attitudes, de prendre du recul par rap-
.../...

port aux situations difficiles mais aussi d'apporter à des spécialistes non confrontés à la vie d'une classe une vision plus concrète.

Mais petit à petit nous nous trouvions de plus en plus frustrés. La pratique non-interventionniste du SMP, que nous approuvions, la décharge que nous permettaient ces discussions firent que nous signalions de moins de moins d'enfants donc que nous bénéficions de moins de moins d'aide extérieure directe. Enfin, les discussions avec les parents, les confidences personnelles et familiales nous noyaient le plus souvent sous un flot d'informations dont nous ne savions que faire dans notre pratique quotidienne et qui nous brouillaient plutôt. C'est pourquoi l'année dernière (1979-80) il y eut "ras-le-bol".

un pas en avant: les classes à but psycho-pédagogique

Nous avons besoin d'une aide concrète. Notre inspectrice organisa une rencontre extra-ordinaire avec toute l'équipe du secteur du SMP et le nouvel inspecteur de la division spécialisée; André Barthassat.

Au cours de cette séance, ce dernier nous parla de l'expérience des "classes à but psycho-pédagogique" (mal nommées mais ainsi nommées). Il s'agissait de la création de postes d'appui confiés à un enseignant spécialisé au sein d'enseignants d'une ou plusieurs écoles.

Nous décidions, à la suite de cette rencontre, de négocier pour notre école un poste d'appui à but psycho-pédagogique.

A charge pour nous de contacter des enseignants spécialisés tentés par ce travail, de discuter leurs projets et leurs idées, et de choisir celui ou celle qui s'intégrerait le mieux dans l'équipe. Notre proposition fut acceptée et ce poste s'ouvrit en septembre 1980.

nous et Maurice

Il y eut d'abord un temps de prise de contact pendant lequel Maurice (l'enseignant spécialisé qui prit le poste d'appui) se présenta aux enfants en venant travailler dans chaque classe. Parallèlement il assista aux réunions de parents de début d'année pour expliquer ce qu'il ferait.

Des discussions entre enseignants, ainsi qu'avec les collaborateurs du SMP responsables de l'école, permirent ensuite de déterminer quels enfants avaient le plus besoin de prise en charge particulière.

comment les aidera-t-on?

Soit lors du travail en classe, soit par des discussions, soit par la médiation d'activités diverses jors de la classe, qu'elles soient régulières ou non. Lors de prises en charge individuelles on ne proposera que très rarement des activités de type scolaire.

Pour l'enseignante, la collaboration se manifeste soit au cours de discussions à deux, soit au cours de séances d'équipes (sur un élève ou sur un thème), soit par l'animation d'une discussion dans la classe (l'enseignante est observatrice).

Lors des échanges, la position intermédiaire d'un enseignant spécialisé qui ne tient pas une classe est appréciable. En effet, s'il n'est pas obnubilé par les objectifs d'un programme d'apprentissage et moins concerné par les problèmes de comportement interférant la gestion d'un groupe d'élèves, il ne peut se contenter de penser au développement individuel d'un enfant.

Il a une position relativiste aussi bien par rapport à nous enseignants praticiens que par rapport à la gent "psy".

et les parents?

Selon un contrat passé entre le SMP, les parents et l'école, il est stipulé que les parents doivent donner leur accord à une prise en charge d'un enfant par le SMP. Si certains parents faisaient facilement opposition à une intervention de spécialiste, leur méfiance n'est pas la même face à un enseignant

.../...

collaborateur du SMP intégré dans un groupe d'enseignants ordinaires.

D'autre part, il arrive que, sans qu'il prenne réellement en charge un enfant, Maurice assiste aux entretiens avec les parents et y intervienne. Il arrive aussi qu'un enfant, bien qu'il ne fasse l'objet d'aucune mesure particulière bénéficie du travail fait grâce à la collaboration entre la titulaire, l'enseignant à but psycho-pédagogique et les parents. C'est une histoire de ce type que nous avons choisi de vous raconter car "elle" est exemplaire à de nombreux points de vue.

HISTOIRE D'ELLE

une enfant parmi les autres

La première conversation où il est question de... appelons-la Maria, a eu lieu tout au début de l'année scolaire. Cette enfant inquiète par le contenu de ses questions, son attitude, son "repli dans son monde". Mais que sait-on d'elle?

Elle vient d'une autre école et a de grosses difficultés d'apprentissage de la lecture.

Les idées convergentes ainsi que les inquiétudes exprimées par les adultes qui côtoient Maria amènent à parler d'elle lors d'une des réunions hebdomadaires qui réunissent à l'école tant les enseignants que l'équipe de collaborateurs du SMP.

mais qui est-elle?

Nous décidons de chercher à mieux connaître Maria avant de tenter quoi que ce soit. Les investigations portent sur trois plans:

- la maîtresse aura une conversation avec l'enseignante de l'année précédente
- le noyau du SMP fera des recherches pour savoir si la famille de Maria est connue
- Maurice utilisera sa liberté de fonctionnement pour entrer en contact avec Maria, l'observer en gardant comme question-idée-force: comment se perçoit-elle?

Les recherches au SMP nous apprennent que des renseignements sur la famille existent. Le service a été alerté au sujet de deux autres enfants que compte la famille mais dans aucun de ces cas une collaboration n'a été possible. On sait aussi que la famille est de milieu modeste; elle a rencontré les problèmes de l'immigration, du décalage culturel et des difficultés économiques.

L'enseignante qui avait Maria dans sa classe l'année précédente la décrit comme une fillette ne posant aucun problème, calme donc agréable (sic!) et pour elle les difficultés scolaires devaient provenir d'un problème de vue.

Mais à part ces quelques données formelles, Maria ne se fait pas beaucoup connaître au premier abord dans l'école. Le plus intéressant est peut-être qu'elle ne se fait pas connaître et qu'elle n'a des contacts que fugitifs avec l'entourage. Elle nous est absente quand elle est à proximité (nous ne nous rendons même pas compte quand elle nous tient par la main) et elle s'éloigne à notre insu.

fin novembre: dilemme

Il paraît difficile d'intervenir. La seule solution serait d'agir comme si, malgré les contraintes objectives, la famille de Maria était plus libre qu'elle ne l'est, et donc de tenter de lui donner envie de faire quelque chose ainsi qu'à Maria. Comment?

concertation-

C'est ici que le mode de fonctionnement en équipe permet de trouver un moyen d'agir. Nous pouvons en effet avoir trois niveaux de perception et de compréhension

.../...

du système dans lequel vit Maria. Ils sont liés aux spécificités professionnelles:

- institutrice (responsable de la classe)
- instit. spécialisé (poste d'appui travaillant tant avec l'école qu'avec le SMP)
- collaborateurs du SMP (milieu "psy").

Le travail en équipe fait que nous pouvons mieux assumer une situation inquiétante. La tentation sera moins grande de, en priorité, se rassurer par le choix d'un appui "scolaire" (par exemple, l'apprentissage de la lecture où Maria est très en retard).

Une autre tentation serait de la remettre entre les mains d'un spécialiste.

le jeu (un apport "psy")

Maurice propose un jeu à Maria: il lui donnera régulièrement des enveloppes et elle devra les lui rendre fermées, avec un dessin à l'intérieur, le lendemain. Chaque enveloppe est redonnée à Maria quelques jours après, pleine et fermée (preuve que le dessin n'a pas été regardé). Nous décidons que nous ne parlerons pas trop du jeu. Nous devons le jouer, même si nous n'avons pas le sentiment de le contrôler et de le comprendre.

chronique d'une évolution

En quelques ^{jours} événements se précipitent. L'attitude de Maria change sensiblement, et, si elle prend du retard dans le jeu, dit qu'elle n'a pas fini le dessin, elle est beaucoup plus ouverte et communicative, elle parle d'elle et de sa famille. Enfin elle arrose littéralement sa maîtresse de dessins alors qu'auparavant elle ne donnait rien.

La maîtresse d'espagnol qui collabore avec des enseignantes de l'école dans le cadre d'une commission interculturelle prend l'initiative de dire ses inquiétudes quant à Maria. La mère est venue la voir spontanément (ce n'est pas la première fois). Ceci montre que cette dernière peut collaborer, mais qu'elle se tient à l'écart de l'école suisse.

Ce contact pose la question de savoir comment nous allons pouvoir entrer en relation avec la famille. Nous décidons de reproposez un rendez-vous. Trois autres propositions n'avaient eu aucune suite. Pourquoi? Les parents semblent très occupés, nous proposons donc deux dates.

De plus nous nous sommes dit que les migrants, qui ont déjà des difficultés à utiliser notre langue, se perdent souvent dans les méandres de l'expression écrite qui leur fait parfois peur (le langage de l'administration). La maîtresse leur enverra donc un mot très simple en espagnol et en langage parlé. Le père et la mère de Maria acceptent immédiatement le premier rendez-vous. A cet entretien participent la maîtresse et Maurice.

Dans la conversation nous nous occupons surtout de l'apprentissage de la lecture qui concerne directement la famille dans la mesure où elle se sent coupable de ne pouvoir aider Maria (problème de temps et de langue). Ce sujet permet aux parents de nous parler de leur fille. Elle est très appréciée, serviable, rangée. Elle aide beaucoup sa maman et lui sert de traductrice.

Nous ne pouvons nous empêcher de penser que l'attitude de Maria face à l'école paraît quelque-peu identique à celle de sa maman face à la société suisse. En effet la maman vit en retrait et n'a que peu de contacts avec les voisins. Rpli imputé au problème de la langue à tel que sans son mari, elle ne serait certainement pas venue nous voir. Nous concluons cet entretien en encourageant la mère à venir nous voir de temps en temps à l'école et en déchargeant la famille du problème des devoirs que Maria pourra faire à l'école le matin. (Relevons tout de suite que cette mesure ne sera jamais appliquée à cause du changement d'horaire hivernal.)

Dans un premier temps nous n'avons relevé des progrès que dans l'attitude générale de Maria mais petit à petit ses performances scolaires s'amélioreront.

.../...

épilogue

Un mois après le début du jeu, Maria amène un magnifique dessin dans une fourre en plastique transparent ("il est trop grand pour l'enveloppe", dit-elle). Ce geste a pour nous un sens évident: elle veut communiquer, elle le peut. De toutes façons (coïncidence?) nous avons décidé que le jeu devait se terminer. Nous avons pensé également que nous devions laisser à Maria l'initiative, si elle le voulait, d'aborder la question de ce qu'elle ferait de ses enveloppes et de ses dessins qu'elle avait gardés dans son pupitre. Elle proposera à son "correspondant" (Maurice) de les lui montrer mais elle voudra les revoir avant.

L'histoire ne serait pas si belle si Maria n'avait pensé à lui donner également quelques feuillets de papier, pour qu'il lui écrive quelque chose...

LE POINT DE VUE D'UNE DE "NOUS"

L'histoire de Maria, si elle m'a intriguée, amusée, m'a aussi beaucoup apporté. Dans ma classe, cette élève calme et discrète ne me posait en réalité aucun problème. Il m'aurait été facile de m'inquiéter un peu au début puis de me dire: elle est timide, réservée, d'un milieu social modeste. Je ne peux rien lui demander de plus. Cela m'est arrivé d'autres fois et cela m'arrivera encore.

Mais là j'ai communiqué mes inquiétudes. Elles étaient partagées et elles ont déterminé des investigations, des réflexions qui ont amené à la découverte de la réponse à tenter: le jeu.

Impossible à jouer dans la relation maître-élève, parce que trop bizarre, ce jeu, je l'ai ressenti comme gênant car il ne répondait pas au registre des réponses habituelles d'une enseignante.

Frustrée? Je l'étais quand le jeu a été décidé, parce que je ne le contrôlais pas. Sceptique? Encore bien plus parce que cela ne correspondait pas au rapport que je veux instaurer avec mes élèves et par lequel je voudrais que les choses essayent de se dire, de s'expliquer par des mots.

Mais ce n'était pas moi qui le jouais, ni moi qui l'avais proposé. Je n'y étais pas directement impliquée. Alors j'ai joué mon rôle. Pour Maria, je n'étais au courant de rien et c'était son histoire à elle. C'est bien ainsi qu'elle le comprit d'ailleurs. Si elle m'en avait informée, elle ne m'a pas demandé mon avis. Lorsqu'elle s'est mise spontanément à m'apporter des dessins, lorsqu'elle m'a parlé de sa famille, lorsqu'elle a commencé à parler d'elle ou de son ancienne école; elle n'a jamais fait allusion au jeu, à ma position ni à celle intriguée, de ses camarades.

C'était son histoire et c'est peut-être parce que c'était vraiment et exclusivement la sienne, qu'elle a pu ensuite donner quelque chose d'elle. Pour moi c'est comme si j'avais assisté à la reconstitution d'un puzzle...

Maria était là faisant acte de présence. J'avais des informations sur elle, de diverses sources. Mais tout cela était morcelé sans corps. Après le jeu, c'est comme si elle se matérialisait, se présentait comme elle, vivant dans sa famille espagnole, avec une histoire personnelle et scolaire, ayant une vie propre.

Malheureusement (ou heureusement?) ce jeu n'est pas une recette et l'idée même d'un jeu n'est pas une recette sinon... vous pensez bien...

ET VOUS?

Si nous avons choisi d'écrire cette histoire c'est parce qu'elle illustre bien quelle compréhension globale nous tentons d'avoir d'un enfant qui pose problème et quelle action peut en découler.

Nous avons laissé de côté les habitudes pédagogiques qui nous poussent à agir,

.../...

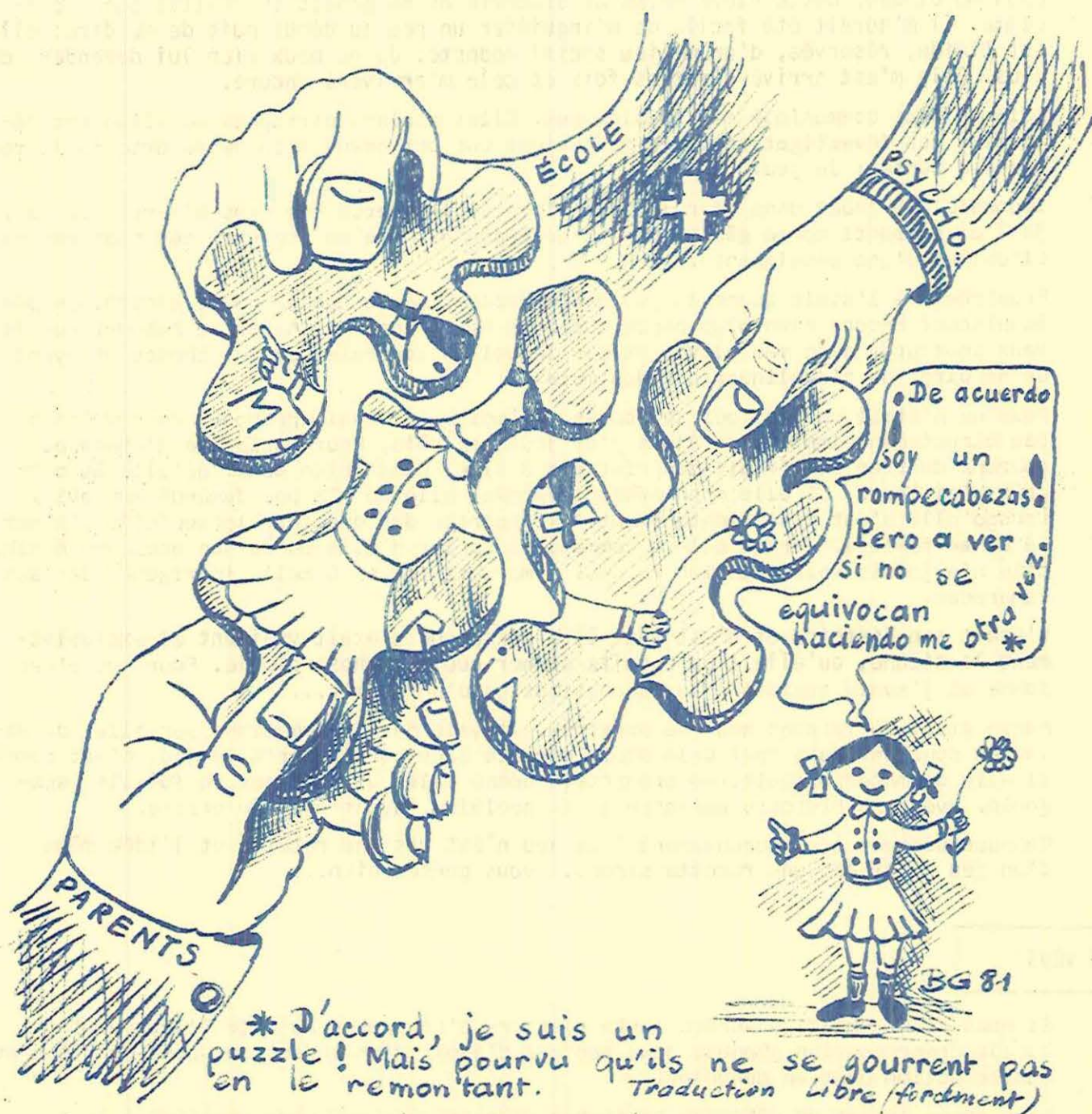
contre l'inconscient de l'enfant, selon une logique d'adulte. Nous avons surtout fonctionné dans la logique de l'enfant, nous en avons tenu compte, nous l'avons respectée. Le jeu a permis à Maria de rendre concret ce qu'elle vivait: elle communiquait en ne communiquant pas.

Ce type de démarche nous paraît une ouverture inévitable dans l'esprit d'un nouveau pédagogique.

Certes, nous ne croyons pas que l'appui à but psycho-pédagogique soit la panacée. D'autant plus que la création d'une équipe pédagogique et une longue collaboration avec le SMP ont constitué une démarche préalable et nécessaire au bon fonctionnement de cet appui.

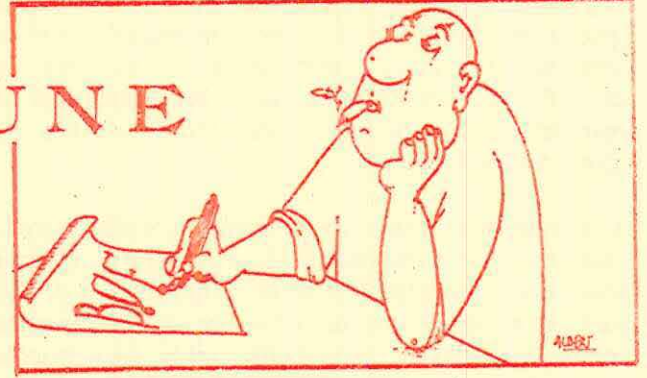
Expérience unique? Certainement pas. Cette histoire, nous l'avons aussi écrite pour que vous nous fassiez part d'expériences similaires...

Des enseignants de l'équipe
pédagogique de Châtelaine



Votre
enfant
m'intéresse

TRIBUNE B R E



Un film historique sur l'avenir de l'éducation (Bernard Charlot)

Après "l'enfant prisonnier" et "Alertez les bébés" Jean-Michel Carré avec la collaboration des enseignants de l'école Vitruve et Nicolas Sandret présente un troisième film sur le thème de l'enfance.

Le bouche à oreille, le dynamisme d'organisation et d'individus qui se sont battus pour diffuser "Alertez les bébés" ont permis à plus d'un million de spectateurs de le voir dans le circuit commercial et non commercial, "VOTRE ENFANT M'INTERESSE" se veut un approfondissement et une réponse aux questions posées par les spectateurs au cours des débats.

Tout au long du film l'auteur s'attache à définir l'évolution du statut de l'enfant. Il aborde l'ensemble du monde social dans lequel il évolue quotidiennement, la famille, le rapport au monde du travail et à la société, où son rôle et sa place n'ont cessé de se transformer.

Sous l'ancien régime la famille était plus une unité de production et de reproduction qu'une unité affective. Les enfants étaient séparés de leur mère et élevés par des nourrices à la campagne, beaucoup périssaient sans que les parents s'en informant.

Au 18^{ème} siècle on aboutit à un resserrement de la famille bourgeoise sur elle-même, pour qui les enfants commencent à compter et vont devenir le principal centre d'intérêt, encouragée en cela par un nouveau corps de spécialistes: les médecins.

La structure villageoise traditionnelle de l'Ancien Régime, devenue incompatible avec le développement de l'industrie et du commerce va éclater au début du 19^{ème} siècle. Une foule de personnes vont affluer dans les villes, y menant une vie anarchique. Adultes et enfants sont mélangés, aussi bien dans leurs moments de plaisir que dans leur surexploitation.

L'enfant n'est pas coupé du milieu social des adultes. Il connaît la faim, la misère, il travaille, vit, souffre, se révolte, et fait la fête avec eux. Très vite les notables vont comprendre la nécessité d'une part de sauvegarder la santé morale et physique des enfants pour éviter un dépérissement de l'Etat, et d'autre part, celle de contrôler et de canaliser ces populations.

Durant tout le 19^{ème} siècle la bourgeoisie va inventer des stratégies pour moraliser l'ouvrier, pour le rendre conforme à ce qu'on attend de lui.

Les premières mesures vont s'attacher à enfermer l'enfant pauvre dans l'école, il faut neutraliser son vagabondage et son adhésion spontanée aux révoltes et révolutions.

Mais quelle école adopter ? Il s'en offre deux : l'école simultanée ou l'école mutuelle ?

L'ECOLE SIMULTANEE (héritière de l'école des frères sous l'ancien régime) : Le même maître, la même leçon, la même correction servent à tous. Les élèves sont divisés en groupes de niveaux. Le regard du maître est l'instrument de contrôle.

L'ECOLE MUTUELLE : Plusieurs centaines d'enfants sous la conduite d'un seul maître puisque ce sont les enfants qui s'enseignent eux-mêmes. Elle est nettement plus rapide : un enfant met 18 mois pour apprendre à lire et écrire au lieu de cinq à six ans, de plus elle est très économique.

La bourgeoisie opta pour l'école mutuelle mais très vite elle s'aperçut de son erreur.

.../...

L'école mutuelle ouvrait la voie d'un véritable enseignement de masse dont les limites fixées par le contenu des livres de lecture sont balayées par la force du mécanisme d'apprentissage mis en place par les enfants. L'école mutuelle a été d'ailleurs la pépinière de la première génération d'ouvriers révolutionnaires.

La bourgeoisie pour lutter contre l'indépendance, l'autonomie des enfants fait un retour à l'école simultanée, qui s'occupe plus de morale que d'instruction et garde les enfants sans relâche tout au long de la journée. Les enfants, après leur journée de travail, sont tenus d'aller à l'école.

D'autres mesures (prime d'allaitement, enquêtes philanthropiques) viseront à créer la famille sur le modèle de la famille bourgeoise de la fin du 18^e siècle : pour fixer l'ouvrier et l'enfant, il faut leur créer des liens, des obligations, il faut les attacher à un lieu de confort et d'isolement. On va créer des bureaux d'abandon pour les enfants, on va persuader les mères de garder leurs enfants en leur offrant des primes. Une véritable police des familles va être mise sur pied pour créer une femme bonne ménagère, bonne mère de famille. L'habitat va devenir un des centres de préoccupation des moralisateurs. Différentes formes sont mises à l'étude pour offrir à la famille un foyer qui va écarter l'ouvrier de la voie publique.

En parallèle avec l'histoire de la création de cette famille, c'est un questionnement, tout au long du film sur le véritable rôle de l'école : lieu d'enfermement ou lieu d'apprentissage ?

A ce débat toujours actuel se juxtapose la mise en scène de pratiques contemporaines, notamment celle d'une école de quartier (Ecole Vitruve) du 20^e arrondissement de Paris, où l'on essaie de donner à l'enfant la parole sociale qu'on lui a volée, de le considérer comme personne, capable de faire et d'agir sur le monde extérieur.

Faire un restaurant, fabriquer des jouets pour la ludothèque, faire une pièce de théâtre et organiser une tournée... n'est-ce pas déjà récupérer un pouvoir social ? Changer de statut ?

Au delà de ce film historique et de cette expérience contemporaine qui ne désire pas s'ériger en modèle, c'est le problème du devenir de l'école et de la reconnaissance de l'enfant être social qui est posé.

Ce film, par son contenu historique et par les interrogations qu'il suscite est à recommander à tous ceux qui dans les différentes institutions, dans les associations, dans leur famille cherchent à redonner à l'enfant la place qu'il n'aurait jamais dû perdre.

ce film passe actuellement en exclusivité au Saint Séverin 12 rue St Séverin, Paris V, métro St Michel



"VOTRE ENFANT M'INTERESSE", scénario : Patricia Agostini Jean Michel Carré Nicolas Sandut
réalisation : Jean Michel Carré avec la collaboration des enseignants de l'école Le Vitruve.
production : Les films du Grain de Sable

Alain BRUN

La tribune libre vous ouvre ses colonnes pour commenter ce film historique. N'hésitez pas, écrivez à Alain BRUN (tél: 972.54.63)

Alain BRUN
7, rue des Nonnains
78700 CONFLANS Ste Honorine

INFORMATION

CONNAISSEZ-VOUS
LE SECTEUR I.C.E.M. :

CRÉATION MANUELLE et TECHNIQUE ?

Constitué en Association "MANUTEC" ce secteur regroupe plus de 100 enseignants de la maternelle au second degré. Il propose des échanges par cahiers de roulement et un travail de rédaction et/ou expérimentation de fiches de "Création manuelle". 2 séries de ces fiches viennent d'être éditées par la C.E.L.
Pour entrer en contact avec MANUTEC, adressez-vous à la coordination: Alex LAFOSSE

x 69, rue Jean Jaurès
x Coulounieix Chamiers
x 24000 PERIGUEUX
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

notes de la page 35 :

- (1) "La leçon d'imagination" Seuil, voir aussi le N° 0 de "CREATIONS"
- (2) Un chantier expérimental est envisagé sur ce sujet dans le cadre régional au stage "Centre", de l'été 1982. Ecrire à Daniel CHEVILLE, 4, rue Jean Moulin, 63110 BEAUMONT.
D'autre part, une réunion sera proposée aux journées I.C.E.M. de Pâques pour discuter de l'opportunité de la fondation d'un éventuel module de travail "CREATIVITE"



LE SECOND SOUFFLE DE LA CREATIVITE

Marthe SEGUIN FONTES

Dessain et Tolra - 140 p. - 49,10 F

"faire pratiquer la créativité est un projet séduisant qu'un puissant courant de modesoutient actuellement.

"Cependant le propre de la mode est d'être passagère et souvent superficielle. Désireuse que les actions pédagogiques en faveur de la créativité ne soient pas des simulacres, il me paraît de la première importance de dégager les buts qu'envisage un tel programme éducatif."

C'est donc ce que fait, et de façon remarquable, Marthe SEGUIN FONTES agrégée d'arts plastiques, dans la partie de son ouvrage qu'elle consacre à une possible action pédagogique.

Un examen superficiel de ce dernier pourrait laisser penser qu'il ne s'adresse qu'à un petit public spécialisé de professeurs de dessin.

En fait le discours constituant la première partie (processus créatif, observation et analyse) est d'une telle portée, les exemples contenus dans le plan d'action proposé ensuite sont à ce point transposables que l'ensemble nous paraît de nature à intéresser tout éducateur. Ceci quels que soient la discipline et le niveau d'âge auxquels il ait affaire.

Pour ne prendre qu'un seul exemple dans son analyse de la logique et de l'élan créateurs Marthe SEGUIN mène un constant parallèle entre création artistique et technique.

Mais, diriez-vous, en quoi cet ouvrage prétend-il apporter un second souffle à la créativité?

C'est là qu'il convient de se détromper: l'auteur n'affiche nullement une telle ambition. Il nous convie seulement à nous interroger sur ce que Jean DUFFET appelle "La perte du désir de créer" qui affecterait généralement adolescence et âge adulte. "Rendre alors aux adolescents l'usage de leurs moyens créatifs débouchera sur un nouveau départ dans l'imaginaire retrouvé...J'appellerai cette phase le deuxième âge de la créativité."

Comment sy prendre ?

Après avoir souligné combien, ici plus qu'ailleurs, on est dans un domaine dominé par l'affectivité où

l'atmosphère compte plus encore que les mots et où l'enthousiasme de l'animateur a valeur communicative, Marthe SEGUIN essaie de cerner le rôle de provocateur vis à vis de l'imaginaire des autres qui doit être celui de l'éducateur. Pour cela elle nous convie à rechercher avec elle des "déclencheurs". Énoncés étonnants, surprenants, déroutants par quelques aspects que ce soit. "Mises en scène de situations imprévues, inhabituelles, paradoxales, dont on ne peut sortir que par des solutions imaginaires".

ex: *inventer une lettre (missive) qui ait l'air d'une lettre mais dont on ne puisse lire les mots. En exprimant par le graphisme le caractère psychologique de l'auteur de cette lettre *ou bien: faire le portrait d'un "anti-zébu-kromorphe" (animal pouvant à la fois marcher, nager et voler qui peuple la planète laboratoire).

Mais, diront certains, n'avons-nous pas là des sujets un peu contraignants pour qui recherche un plein épanouissement de l'individu ?

L'expérience m'a appris, répondra Marthe SEGUIN : que si deux feuilles sont distribuées, "l'une vierge, la seconde recevant un début de tracé dynamique et contrasté, la majorité travaille aussitôt sur la feuille numéro deux".

Il faut compter selon elle avec le "stimulant certain de l'imagination qu'est le défi que l'esprit engage avec lui-même".

"Les livres français sur la créativité sont en général fort ennuyeux" se plaindrait par ailleurs récemment un spécialiste. En voici un, on le voit, qui échappe en tous cas à la règle. Heureusement car, comme le souligne également Florence VIDAL, humour et créativité ne vont point l'un sans l'autre.(1)

Quoi qu'il en soit nous voici en présence d'une matière assez originale d'aborder la création.

Souvent, et même dans les stages et regroupements I.C.E.M. semblerait-il, on a plutôt exploré les voies utilisant comme incitateurs des matériaux ou des techniques. Pourquoi ne pas explorer plus avant cette voie relativement neuve? Et la mise sur pied, suivie d'expérimentation coopérative en classe de semblables "déclencheurs" ne pourrait-elle constituer une piste de recherche?

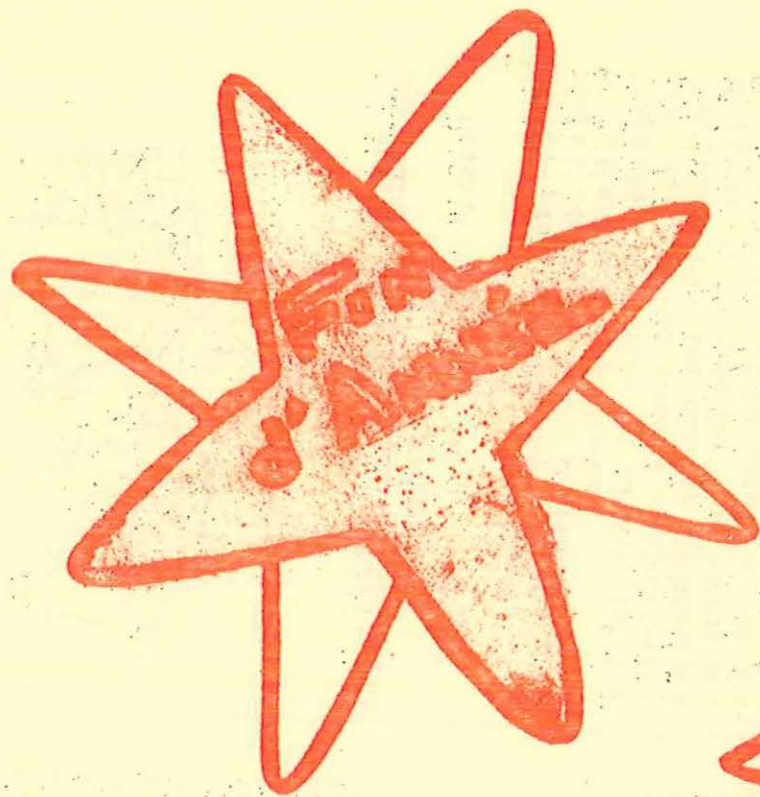
ceci bien entendu pour l'exercice d'une créativité dépassant le simple cadre de la formation artistique.(2)

Marthe SEGUIN ne nous suggère d'ailleurs pas autre chose quand elle nous invite à "nous engager personnellement sur les nombreuses voies encore inexploitées de la méthodologie de l'invention".

Ceci, dit-elle, après avoir jeté son livre.

Chose que par contre nous nous garderons de faire, ne serait-ce que parce que son iconographie commentée en fait un ouvrage fort plaisant à feuilleter et que vous ne regretterez pas d'avoir en bibliot.

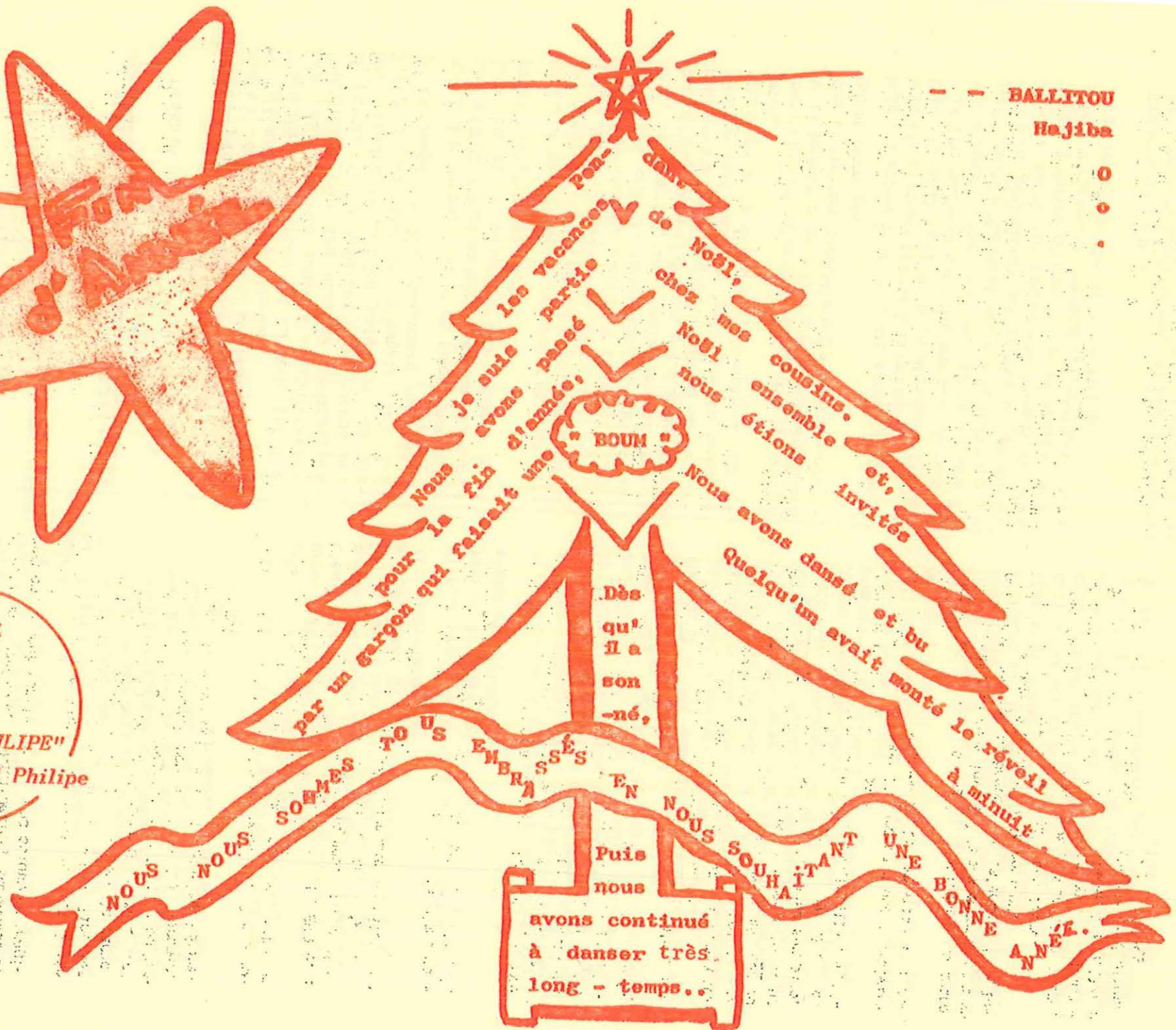
Alex LAFOSSE



--- BALLITOU
Hajiba

0
0
0

DANS
NOS JOURNAUX
SCOLAIRES
extrait
du journal :
"FANFAN LA TULIPE"
C.E.S. Gérard Philippe
33600 PESSAC



Pen- dans
les vacances de Noël,
Je suis partie chez mes cousins.
Nous avons passé Noël ensemble.
pour la fin d'année, nous étions invités
par un garçon qui faisait une
BOUM
Nous avons dansé et bu
Dès qu'il a son -né,
Quelqu'un avait monté le réveil
à minuit
NOUS NOUS SOUMES TOUS EMBRASSÉS EN NOUS SOUHAITANT UNE BONNE ANNÉE.
Puis nous avons continué à danser très long - temps..

i magazine

magazine d'incitation à la lecture pour jeunes enfants. 32 pages. 10 numéros par an.



Bibliothèque de Travail : brochures magazines illustrées pour le travail libre des enfants (10 à 16 ans). 15 numéros par an.
Supplément B.T. (tous niveaux). 10 numéros par an.



Bibliothèque de Travail Junior pour les enfants de 7 à 12 ans. 15 numéros par an.



Bibliothèque de Travail Second Degré (à partir de 14 ans). 12 numéros par an.



Bibliothèque de Travail Sonore : l'audiovisuel selon la pédagogie Freinet. 1 disque 17 cm 45 t, 12 diapos, 1 livret. 4 numéros par an. Tous niveaux.



Documents Sonores de la Bibliothèque de Travail : quatre cassettes (C-60). Tous niveaux.

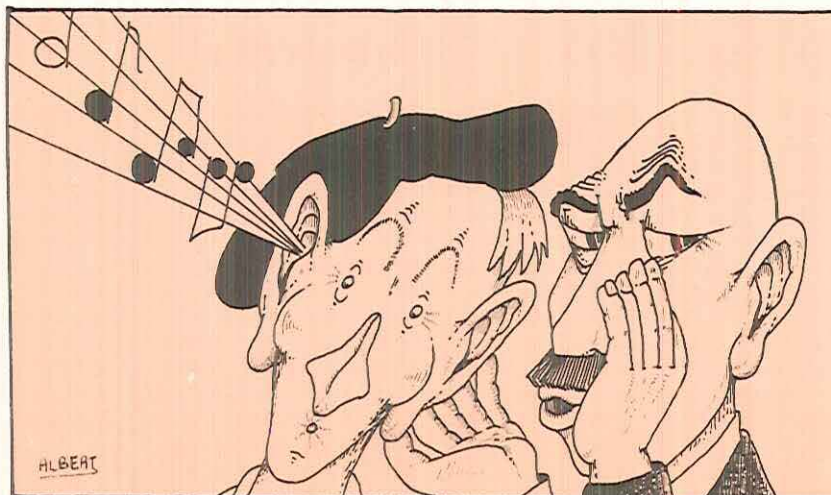


L'Éducateur : la revue pédagogique de l'I.C.E.M. fondée par C. Freinet. 15 numéros par an.
Supplément de Travail et de Recherches : 5 numéros par an.

Renseignements et abonnements :
P.E.M.F.

B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex

pages coopératives



entraide pratique :

annonces, appels, fiches pour faciliter le travail quotidien

informations :

outils, matériel, éditions I.C.E.M. - C.E.L., stages, congrès I.C.E.M.

échos du mois :

travaux et rencontres de la commission «Éducation spécialisée»

- des outils, du matériel conçus et mis au point coopérativement par des enseignants «Ecole Moderne»
- des revues pour tous les âges : de la lecture, des documents précieux pour l'organisation du travail personnel ou par groupe (ou équipe)
- tout ce qu'il faut pour pratiquer la pédagogie Freinet

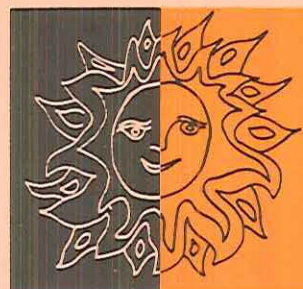
C.E.L.

Catalogue sur demande

B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Pour les départements de la région parisienne, adressez-vous à
la LIBRAIRIE «C.E.L.» (Alpha du Marais)

13 rue du Temple, PARIS (4^e)
(près du Centre Beaubourg) - Tél. 271.84.42



un PANORAMA des ÉDITIONS de la C.E.L.

LES ÉDITIONS DE LA « BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL » (BT)

Chaque enfant ou adolescent a besoin de trouver le type de document qui lui convient, lui permettant de participer avec réussite au travail commun ou d'effectuer une recherche individuelle correspondant à ses possibilités ou à ses intérêts.

B.T.J. (pour les 6 à 10 ans) 15 n^{os} par an (32 p.)

Destinée aux jeunes enfants, *Bibliothèque de Travail Junior* aborde tous les sujets qui les préoccupent sans que la rigueur de l'information élimine la tonalité affective qu'ils donnent à leur découverte du monde qui les entoure. Elle s'adresse à eux comme ils l'attendent de l'adulte : avec simplicité et sérieux. Chaque brochure contient un reportage principal d'une vingtaine de pages, abondamment illustré de photographies en couleur et en noir et une partie magazine... en un mot tout ce qui peut stimuler l'expression, la curiosité, l'esprit de recherche des jeunes enfants.

B.T. (pour les 10 à 15 ans) 15 n^{os} par an (40 p.)

Ce qui fait l'originalité et le succès de B.T., c'est qu'elle est née généralement dans une classe et qu'elle est toujours soumise, avant édition, à des groupes d'enfants afin de ne livrer qu'une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs. Elle a été la première à parler aux enfants de la protection de l'environnement, de la vie sexuelle, de l'économie, du syndicalisme, du folklore. Même construction que B.T.J., avec un reportage principal de 24 à 28 pages abondamment illustrées et une partie magazine : reportages courts, découvertes, recherches...

B.T.2 (pour tous) 12 n^{os} par an (48 p.)

Cette revue apporte à tous une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps. Documentation sérieuse et claire, dans un style simple mais jamais puéril, à même de répondre aux demandes des adolescents et des adultes soucieux de compléter leur formation et qui n'ont pas la possibilité d'entrer de plain-pied dans les ouvrages spécialisés.

B.T.Son (audiovisuel) 4 n^{os} par an

Chaque numéro comporte 1 disque sup. 45 t. 17 cm, 12 diapos, 1 livret de travail. Ce qui caractérise *B.T.Son*, c'est le dynamisme et l'authenticité du document sonore, témoignage d'une relation de qualité entre ceux qui interrogent — enfants ou adultes — et ceux qui apportent leurs réponses grâce à l'expérience qu'ils ont acquise. Un ensemble cohérent apportant l'essentiel sur le sujet abordé.

ET LE DERNIER-NÉ DES PÉRIODIQUES :

32 pages sous couverture cartonnée, des textes courts et variés, imprimés en gros caractères et illustrés en couleur.

pour les 6 à 8 ans



Des rubriques régulières permettant à l'enfant de lire et de faire : constructions, jeux, cuisine... et des bandes dessinées.

du matériel pour le TRAVAIL INDIVIDUALISÉ

Le matériel diffusé par la C.E.L. bénéficie d'une expérience cinquantenaire des problèmes d'individualisation ; il applique à des contenus nouveaux une démarche longtemps expérimentée dans des milliers de classes de l'I.C.E.M.

des FICHIERS

AUTOCORRECTIFS
OPÉRATIONS : 3 fichiers
PROBLÈMES : 4 fichiers
ORTHOGRAPHE : 4 éditions

des CAHIERS

AUTOCORRECTIFS
OPÉRATIONS : 10 cahiers
TECHNIQUES OPÉRATOIRES
15 cahiers couvrant 3 niveaux

des RÉPERTOIRES ORTHOGRAPHIQUES
des LIVRETS PROGRAMMÉS (mathématiques)
des « BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE »
des BOITES MATHÉMATIQUES, etc.

du matériel pour l'EXPRESSION, la CRÉATIVITÉ

• du matériel d'IMPRIMERIE et de DUPLICATION pour la réalisation de journaux avec les enfants ou les adolescents : presses à imprimer, caractères, encres, papiers, limographes, stencils, rouleaux encres, etc.

• les produits « AZUR » et une gamme de fournitures sélectionnées pour l'expression artistique et les activités manuelles : gouaches, encres diverses, feutres, émaux, métal à repousser, linogravure, sérigraphie, etc.

• des instruments de musique à percussion...

des éditions

pour tous les niveaux : maternelles, élémentaires, second degré

pour toutes les utilisations : écoles, centres de loisirs, bibliothèques, formation personnelle...

...échos...réponses...échos...réponses...échos...réponses...échos...réponses.....

§ BONNES ADRESSES : "A propos des timbres poste, suite à la bonne adresse donnée par N. Chaput : dans de nombreuses écoles, ces timbres traînent au fond d'une armoire. J'ai essayé de les utiliser dans une classe unique de perfectionnement. Les notices des PTT sont souvent difficiles à lire par nos élèves (vocabulaire, longueur du texte, sujet traité).

Le premier travail fut de les classer suivant le sujet. De nombreuses rubriques furent ainsi déterminées : animaux, plantes, poste, villes, transports, histoire, personnages, arts, et divers. Les notices sont mises dans des classeurs, avec des intercalaires. Ce premier travail fut fait par toute la classe, avec mon aide. Par la suite, avec le groupe des plus grands, j'ai essayé de les exploiter. Je me suis limité à l'histoire et à la géographie de la façon suivante :

- Histoire : Construction d'une frise. Situation du fait représenté par le timbre. Recherches sur BTJ, BT.; T.M. : maquettes, dioramas des SBT.
- Géographie : Grande carte de France décalquée sur une carte murale scolaire, avec départements et régions. Localisation de chaque ville représentée par un timbre.

Ce travail présente de nombreuses difficultés avec nos enfants. Je dus faire d'autres travaux parallèles.

Par la suite j'avais envisagé d'exploiter d'une façon systématique les transports (terre, air, mer, rail). Des subdivisions s'imposent pour les personnages (musiciens, écrivains, chercheurs...) et pour les arts (peinture, sculpture...).

Plus tard j'avais demandé aux enfants de porter et de récupérer des timbres. Après les avoir décollés et faits sécher, nous les collions sur des feuilles de classeur ordinaires, suivant le thème ou suivant le pays d'origine.

J'en avais également profité pour mener une enquête sur la poste et à la poste. Malgré des difficultés rencontrées, ce travail avait intéressé les grands. Cette année, le niveau de la classe étant bas, je n'ai pas pu continuer et je fais classer les notices par les enfants, dès que l'école les reçoit.

N.B. : Il existe plusieurs BT sur la poste et la philatélie ainsi que des articles dans les pages magazines de BT déjà anciennes."

N. BOUCHE (64)

§ TABLES DE MULTIPLICATION : Premières réponses suite à l'appel lancé dans le n° 3.

≠ "Je ne fais rien d'extraordinaire ; simplement, non content d'interroger les enfants, je m'interroge..."

Ce que j'ai constaté à travers mes tâtonnements :

- 1 - Pour certains ça rentre tout seul.
- 2 - Pour d'autres, ça rentre tout seul, mais ils n'y comprennent rien et ne savent pas les utiliser.
- 3 - D'autres enfin arrivent à les utiliser mais pas à les retenir.

Entre le 2 et le 3, je préfère le 3 car on peut toujours faire une multiplication une table sous la main. Mais si on ne comprend pas quand et comment utiliser une table apprise par coeur...!

Donc ce qui tombe sous le sens, priorité au sens de la multiplication. Avant qu'un gosse me dise "2 x 4 = 8", je tiens à ce que pour lui 2 x 4 = oooo . De là, toutes les portes sont ouvertes.

Oui, mais... la mémorisation... ?

J'utilise les cahiers d'opérations de la C.E.L. Le cahier n° 4 est tout entier consacré aux tables. Les enfants ont le droit d'y travailler en se servant d'une table de Pythagore (ou autre). Comme on y répète très souvent les mêmes demandes, pour certains, il n'en faut pas plus pour savoir les tables sans jamais les avoir apprises, en arrivant à la fin du cahier. Chic alors !

...suite au dos...

...échos...réponses...échos...réponses...échos...réponses...échos...réponses.....

Actuellement j'incite parallèlement au cahier n° 4 à apprendre les tables, mais sur le mode "compter de 2 en 2 ; de 3 en 3 ; etc." C'est plus simple à apprendre et plus rapide à retrouver que la ritournelle bien connue "2 fois 2...4 ; 2 fois 3...6 ; etc."

Que dire d'autre ? Peut-être ceci : Franck est un bon élève en calcul. Il n'a qu'un an de retard en maths par rapport à un enfant de son âge. Il en est aux multiplications à 2 chiffres... mais est resté longtemps rebelle aux tables. Cette année il s'est décidé à les apprendre car il s'est rendu compte que ça fait gagner du temps, quand on calcule, de les savoir par coeur. Il les connaît presque toutes à l'heure actuelle."

François VETTER (68)

≡ "Il serait peut-être intéressant de lire ou de relire la brochure d'Education Nouvelle Populaire n° 66/67 de novembre-décembre 1951, en entier et plus particulièrement les pages 22 à 26. Malheureusement, elle n'est plus rééditée !"

C. AUDOUY (34)

≡ "Dans ma classe de perfectionnement (niveau fin CP à début CM 1 environ), on a évidemment besoin des tables de multiplication, ne serait-ce que pour résoudre les problèmes posés par la vie coopérative. Bien sûr tous les gamins ont à leur disposition une table de Pythagore qu'ils utilisent librement, surtout les petits niveaux, dans les moments de recherche. Mais cette année il a été décidé en Conseil de classe, que lors des séances de maths, ceux qui le voudraient, pourraient "réciter" une table lorsqu'ils pensent la savoir et se faire interroger en "désordre" ; s'ils la "savent bien"; ils sont félicités et ont le feu vert pour en apprendre une autre de leur choix. Donc pas d'obligation, mais la majorité des gamins apprennent petit à petit leurs tables sans que je m'en rende compte.

Mais il faut dire aussi que dans la classe existent des "ceintures" de niveau en opérations, et que pour être "ceinture orange en opérations", il y a comme exigence : "Sait les tables de multiplication". Obligation, contrainte, diront certains. Peut-être, mais volontaires, puisqu'on n'est pas obligé de devenir ceinture orange. Mais pour pouvoir vendre des croissants à la récréation ou des fleurs cultivées en classe, il faut avoir cette ceinture ; pour être responsable de la caisse coop de la classe, il faut avoir la ceinture verte (niveau au-dessus), etc. Dans notre classe, les compétences ne s'acquièrent pas n'importe comment : il faut satisfaire à un certain nombre d'exigences !

Chez nous, n'importe qui ne peut faire n'importe quoi !

Patrick ROBO (34)

≡ Un élément de réponse avait été fourni dans CHANTIERS n° 5 de l'an passé. Il s'agissait d'une double page de la rubrique Entraide Pratique, qui avait pour titre : "Augustin et les tables de multiplication" et pour auteur Y. Giombini. Ce dernier décrivait la démarche d'un gamin qui avait pratiquement acquis toutes ses tables en "se" construisant une "table de multiplication électrique". On trouvait également dans ces deux pages le plan et les indications pour construire cette "machine". (photocopie sur demande)

Voici donc quelques échos et quelques réponses qui réconfortent et encouragent à poursuivre l'Entraide Pratique. Ce ne sont pas des réponses "officielles", mais de simples témoignages qui demandent à être complétés ou critiqués. Il serait intéressant d'avoir d'autres échos, d'autres avis, d'autres réponses. Il n'est pas trop tard pour envoyer votre participation ni pour répondre à tous les appels lancés depuis la rentrée.

... Ecrivez à "L'ENTRAIDE PRATIQUE" - Patrick ROBO, 1 rue Muratel 34500 BEZIERS.



échos du mois

Travaux et appels des Secteurs
Rencontres de la Commission
Education Spécialisée

*L'équipe de coordination aux
travailleurs ... et lecteurs de Chantiers:*

*Tout d'abord meilleurs vœux de travail
et de coopération pour 1982.*

*La Commission affirme depuis plusieurs
mois sa volonté de participer aux pro-
jets de transformation de l'école. Pour
cela nous mettons en place des structu-
res de travail dans le but de préparer
des dossiers présentant :*

- l'école que nous souhaitons;*
- à l'appui de témoignages et de prati-
ques de rupture fondées sur la lutte
contre l'échec scolaire et l'éducation
coopérative.*

*Le travail ne manque pas et nous espé-
rons bien être prêts pour que la voix
de l'ICEM soit entendue dans les diver-
ses commissions et consultations qui se
mettent en place au ministère.*

- Nous avons commencé un travail sur
les ZONES d'Education Prioritaires.*

- Nous demandons à participer aux di-
verses commissions ministérielles sur
l'Enseignement Spécial.*

*Tout semble aller lentement au niveau du
nouveau ministère et il est important
que nos actions, cela puisse s'accé-
léner.*

*La transformation de l'école ne se fera
pas à coups de petites réformes fragmen-
taires et venues d'en haut, ce qui im-
plique notre volonté d'être entendus,
en tant que Commission de praticiens.
Pour mener à bien cette tâche nous de-
mandons aussi que l'on nous donne les
moyens en temps et en aides matérielles.*

*Parallèlement nous développons les é-
changes avec d'autres mouvements (syndi-
cats, mouvements pédagogiques, associa-
tions), soit localement, soit nationale-
ment, par des rencontres, des échanges
de dossiers, de revues.*

*Pourtant là aussi, chaque mouvement sem-
ble rester dans son monde, avec ses pro-
pres objectifs, ses propres préoccupa-
tions, malgré des discours proches sur
le fond.*

*Nous proposerons au stage de 1982, des
rencontres avec les mouvements désireux
de faire front pour une réelle transfor-
mation de l'école.*

*Vos avis à ce sujet, vos propositions,
seront les bienvenus.*

Ecrire à: Michel FEVRE
50, Avenue de Versailles
94320 THIAIS

1

LIAISONS

avec les mouvements extérieurs
quelques informations

* Plusieurs contacts sont pris avec le
SGEN, notamment à propos des Z.E.P.. Mais cela
ne va pas toujours tout seul dans certains départe-
ments, ce qui revient à penser la notion de Z.E.P.
en termes plus syndicaux que pédagogiques ?

* Une liaison se continue depuis Grenoble avec la
C.S.F. Ce travail pourra s'avérer positif lors des
rencontres que nous établirons.

* Nous avons été invités au congrès de l'A.P.A.J.H.
à Paris, en novembre 81. Ce congrès a été pour nous
le moyen de mieux nous faire connaître, mais aussi
de mettre à nu ce qui fait nos spécificités. Nous a-
vons mis en place un système d'échanges de revues
et de courriers.

L'A.P.A.J.H. travaille actuellement plus spéciale-
.../...

ment sur :

- l'intégration des jeunes adultes handicapés, intégration à l'école, dans le travail, dans la famille et la société.

Pour en savoir plus, écrire à Michel Fèvre.

* Nous avons participé à un Week end national de la tendance Unité et Action de la F.E.N. sur 'L'avenir des S.E.S. et des E.N.P.'

Ce week end a rassemblé plus de 200 personnes et a surtout donné une conclusion quantitative (des moyens...) aux problèmes des S.E.S. et E.N.P. Pourtant dans divers débats, notamment l'un animé par Tony Lainé, la question "des moyens oui, mais pourquoi?" a souvent été posée.

Des solutions sont possibles pour que l'école soit transformée radicalement, mais nous nous heurtons aux cloisonnements des structures de plus en plus développées de l'A.E.S.

Pour en savoir plus écrire à Eric Debarbieux
Labry, 26160 LE POET-LAVAL

2

ECHOS DES SECTEURS DE TRAVAIL

Les échanges-coopératifs sont commencés, certes, mais il n'est pas trop tard pour vous y joindre, ou réagir aux articles publiés par les secteurs : voir adresses dans Chantiers 1-2 Août-Septembre 81.

* * * * *

S. 13 : VIE AFFECTIVE EN CLASSE

* * * * *

Un grand nombre de personnes ont fait savoir à Michel Fèvre qu'elles souhaitent s'inscrire à ce secteur. J'ai envoyé un premier questionnaire à tout le monde...auquel certains n'ont pas répondu.

A l'heure actuelle le secteur vient de démarrer avec 2 groupes : 1 circuit d'échanges par multi-lettres et 1 cahier de roulement. Seules sont incluses dans ces circuits les personnes ayant répondu à mon questionnaire (à l'exception d'un inscrit tardif que j'ai rajouté sur la liste "cahier de roulement"

Si certains ont oublié de répondre, ou si de nouveaux camarades veulent s'inscrire à ce secteur, écrivez vite à :

François VETTER
188, rue de la Hongrie
68160 ROMBACH LE FRANC

Précisez si vous préférez les échanges :

- par cahier de roulement ou
- par multi-lettres.

A vous lire.

* * * * *

S. 12 : REMISE EN CAUSE DE L'A.E.S

* * * * *

En réponse à l'appel lancé par Eric Debarbieux dans Chantiers 1-2 d'août-septembre, de François VETTER:

Enfin quoi! Bien sûr, les classes de Perf. S.E.S., ou autres E.N.P., ne sont pas des structures idéales, mais nous ne sommes quand même pas dans un ghetto !

Je nuance: je ne me sens nullement dans un ghetto et je n'ai pas l'impression de parquer "mes" enfants. Je dis "je", mais il en est de même des autres classes de perf. que je connais dans la circonscription...Alors, entre tes termes et ma perception il y a un hiatus. Je vois 2 pistes d'interprétation à ce hiatus :

- 1/ Les réalités sont sensiblement les mêmes, mais nous les percevons différemment.
- 2/ Les réalités de ma classe (et de celles des alentours) sont différentes de celles que tu vis.

Aussi vais-je te décrire les miennes qui sont en gros valables pour la région de Sélestat (68).

- * Perfectionnement rural de 10 enfants (9 enfants en moyenne dans ma circonscription);
- * Expérience d'intégration en cours, mais précédée par de nombreuses ouvertures de la classe de perf sur les autres (E.P.S., piscine, ateliers, T.M..)

Expérience d'intégration : pendant quelques heures, les enfants du perf. sont intégrés dans... d'autres classes. Pendant ce temps, je fais du soutien dans d'autres classes.

En outre, l'expérience prévoit que pour une durée passagère (1, 2 ou 3 trimestres), des enfants du cycle régulier peuvent faire un "stage" en classe de perf. au sein d'un groupe dit de "mise à niveau" si c'est jugé souhaitable par les maîtres et par les parents.

Avec donc l'intégration-soutien, le groupe de mise à niveau, les activités intégrées (ateliers, piscine, ski de fond et parfois musique ou E.P.S.); je perçois ma classe non comme un ghetto, mais au contraire comme une classe ouverte, très ouverte (en fait beaucoup plus qu'une autre), une sorte de plaque tournante des enfants en difficultés passagères ou plus longues

.../...

J'aimerais savoir si des camarades vivent réellement dans un ghetto. Peut-on parler de parage maintenant ? Pour moi non; parage = pour moi, gardiennage. Au contraire, les enfants qui transitent par ma classe en profitent à des degrés divers, selon leurs problèmes, mais peu ou prou, ils progressent alors qu'avant; ils végétaient dans leurs classes et restaient sur un sentiment d'échec.

Car enfin, s'il y a des structures spéciales, c'est bien parce qu'il y a des enfants en difficultés, non ? Et si elles persistent, c'est au moins en partie parce qu'elles s'avèrent plus ou moins efficaces.

Ce qui me chagrine moi, ce n'est pas l'existence de l'A.E.S., mais le fait que je me trouve trop peu efficace et que la structure existante, si elle permet de faire progresser les enfants qui perdraient totalement leur temps et leur confiance en eux dans le "régulier", ne leur permet pas dans la quasi totalité des cas, de réintégrer définitivement celui-ci.

Je ne crois pas au "débile". De moins en moins, si tant est qu'il puisse y avoir moins que pas du tout. Par contre, je crois à l'existence d'enfants perturbés soit par :

- le milieu scolaire,
- le milieu social,
- le milieu familial,
- les trois à la fois,

et en la nécessité pour l'A.E.S., non de disparaître en battant sa coulpe pour n'avoir pas su être à la hauteur de sa mission mais de chercher comment améliorer son efficacité en trouvant des solutions permettant d'agir sur les causes de l'inadaptation.

C'est dans ce sens que je suis intéressé par la remise en cause de l'A.E.S.. C'est en ces termes que, je pense, il faut poser le problème.

A vous de bondir, peut-être, suite à ma lettre. A vous en tout cas de réagir.

réponse d'Eric Debarbieux
à François Vetter :

La réponse de François Vetter à l'appel paru dans Chantiers 1-2 ouvre enfin le débat dans le secteur. Car, il faut bien le dire, ce n'est pas le succès: 3 inscrits seulement. Tout va donc bien, et l'A.E.S. mérite, sans changement aucun, sa pérennisation ?

Ce débat est fondamental et prend d'entrée une double direction qui recouvre les 2 aspects de l'A.E.S. que mon appel, volontairement provocateur, et la réaction de François mettent en évidence :

- L'aspect ségrégatif, d'une part;
- L'aspect positif de prise en compte des différences d'autre part (débat déjà entamé à Port d'Agrès avec Jo Carret).

Je parle de ghetto et de parage car je sors de 4 ans d'I.M.P., et qu'ancien éducateur, j'ai visité de très nombreuses structures privées absolument démentielles (mais aussi des E.N.P, certaines S.E.S ...). Ça ne veut absolument pas dire qu'il n'existe pas, et l'expérience de François le démontre, une faille dans un système dont la fonction sociale, sous les meilleures intentions du monde est quand même bien connue (70 % des immigrés dans l'A.E.S., ça parle, non ?). Cette faille est dans certaines classes la mise en oeuvre d'une pédagogie progressiste capable non d'accepter les différences, mais de les magnifier.

Ici comme ailleurs la rupture est nécessaire: combien de classes "Autres" dans l'A.E.S.? Il faut se méfier des réflexes de "corps enseignant".

L'A.E.S. permet une interpellation de l'enseignement banal: on y voit des gosses en échec progresser, recoller les morceaux, s'épanouir. Petits effectifs, pédagogie individualisée, mise au rancart de programmes inhibants et socialement marqués.

D'un autre côté, on considère, et le grand public considère nos élèves comme des "malades" (cf. la loi d'orientation). L'échec est mis du côté de l'enfant, alors qu'il s'agit d'un échec de l'école, du noyau familial, de la société à prendre en compte l'individu (sans préjudice d'analyse économique)

Remettre en cause l'A.E.S. c'est alors nécessairement répondre à 2 grandes questions qui impliquent notre philosophie de l'éducation et notre place dans les combats à venir :

- 1/ Votre action doit-elle tendre, en proposant des solutions de remplacement à la disparition des structures spécialisées ?
- 2/ Si oui, dans le contexte actuel, que peut-on faire et améliorer ?
Si non, comment améliorer ce service public ?

Pour moi :

1/ Utopie positive: une école épanouissante pour tous ou chacun a sa place avec tous, dans une prise en compte positive des handicapés : ce n'est pas en mettant à part le trisonique qu'on n'en aura plus peur, mais en vivant avec lui dès l'enfance.

2/ Il est bien évident qu'il n'y a pas de baguette magique. Toutefois nous pouvons penser qu'il reste quelques dinosaures à mettre au rancart du grand renfermement. Cette suppression des structures

.../...

lourdes se heurte à de puissants intérêts sociaux et financiers (budget des établissements = environ 1500 milliards d'anciens francs!). Bien entendu, vu l'énormité des plis familiaux un certain nombre de ces structures reste nécessaire, mais :

- développer le travail en milieu ouvert,
- développer les éducateurs de quartier,
- développer les cures ambulatoires,
- supprimer le scandaleux système des prix de journée en augmentant parallèlement les moyens matériels de formation de l'E.N. etc...

* De même devons-nous interpeller, par des contre-cas, l'enseignement spécial.

* De même devons-nous proposer, tout en dénonçant les causes réelles de l'échec scolaire, les solutions pédagogiques à la prise en charge des différences.

Le travail ne manque pas, seules les bonnes volontés!

Si vous réagissez, écrivez à Eric DEBARBIEUX

Labry

26160 LE POET LAVAL

Eric organise un dossier sur la remise en cause, pour compléter ceux de nos pratiques que nous mettons au point pour la Commission ministérielle. Ecrivez-lui

3 APPEL

de Claudine FAUVEL
Rue de la Seille
76690 CLERES

S.O.S....S.O.S.... je suis en stage C.A.E.I. (Option Déficients Intellectuels) à l'Ecole Normale de Mont Saint Aignan (76).

On doit choisir des "sujets d'études" et présenter à échéances convenues (ou imposées) un topo étoffé, réfléchi, construit, convaincant, etc... sur chacun d'entre eux.

J'ai opté, entre autres, pour "le sexisme à l'école" et "la pédagogie du mouvement". Help ! Connaissez-vous des références de livres, articles, revues qui pourraient m'aider ? des instit. pratiquant l'expression corporelle ou autre activité psychomotrice dans leur classe, avec lesquels je pourrais me mettre en contact ? Merci.

Camarades, répondez directement à Claudine FAUVEL

4 RECEVOIR DES STAGIAIRES DANS NOS CLASSES

Afin de répondre à des demandes que nous recevons d'un peu partout nous essayons de mettre en place un fichier comprenant la liste des camarades acceptant de recevoir des stagiaires dans leurs classes. Ce fichier viendra compléter les adresses des groupes départementaux de l'I.C.E.M.

Ecrire rapidement à Michel Fèvre (sur recto) en indiquant votre accord:

*NOM - Classe - Adresse de l'école

*Protocole pour recevoir des stagiaires (nombre, durée, contrat de travail...) Des témoignages sur des expériences de travail coopératif entre stagiaires et classe d'accueil, seront intéressants pour tout le monde.

5 campagne 200 ABONNÉS NOUVEAUX

INTENSIFIER LA CAMPAGNE !

Pourquoi ?

Il est évident que nous avons un rôle à jouer en tant que Commission E.S. et que Chantiers est notre moyen d'ouverture, d'échanges et de confrontation privilégié.

Le faire connaître dans les Centres CAEI, les établissements, à vos amis... Tout cela est indispensable ! pour que Chantiers puisse continuer, vivre !

Qui, mieux que vous, lecteurs, peut faire apprécier notre revue Chantiers? Merci de votre coopération.

Faites-nous part de vos actions

Au 28 décembre nous avons enregistré 179 nouveaux abonnés mais pour atteindre vraiment l'objectif et remplacer les départs...il en faut encore 80

SECTEUR 14
VIE
COOPERATIVE

J. LE GAL

Pour une action de libération des classes coopératives

Donner aux enfants le droit, le pouvoir, les moyens, de "faire la loi" nous apparaît comme un élément fondamental d'une vie et d'une éducation démocratiques à l'école. Or, former des hommes libres, autonomes et responsables, est aussi un des objectifs fondamentaux qui nous est maintenant proposé par notre nouveau Ministre de l'Éducation Nationale. Il s'agit donc de prendre des initiatives et de proposer.

Dans ce champ d'action je vais m'attaquer aux obstacles qui s'opposent à l'exercice de la responsabilité par les classes-coopératives.

En effet :

L'expérience quotidienne de chacun de nous témoigne que cela ne va pas sans conflits, dans une école qui en général fonctionne sur d'autres bases que celles de la coopération, de la liberté et de la responsabilité des enfants, de l'entraide et de la solidarité.

Alors condamnés à ne pas fonctionner comme les autres, donc à transgresser des habitudes, des règlements, à nous opposer à des pouvoirs abusifs ou timorés, il nous arrive de limiter le champ d'action éducative de notre classe coopérative. Voici deux simples faits qui en témoignent (extraits des réponses à mon enquête) (La Loi et nos lois - la récréation, in « Animation et Education » 38, octobre 1980, Ed. O.C.C.E.):

« On vit ici dans une école assez spéciale. Dès que l'on propose quelque chose de nouveau, ou qu'on veut donner des responsabilités aux enfants, c'est refusé. Le règlement de l'école dit: « il est interdit aux élèves de pénétrer dans les classes pendant les récréations ». Or mes gamins refusent de sortir en récréation, ils préfèrent rester en classe pour lire et bricoler. On a dû faire notre propre règlement: je suis dans une position difficile par rapport aux autres enfants et aux collègues. Il est INTERDIT de se marginaliser. IL FAUT faire comme tout le monde, et comme je ne peux pas agir en fonction de leur règlement, les enfants sont complètement déboussolés: la maîtresse pense ça dans la classe, mais dehors ? Il y a les interdits: il ne faut pas rester sous le préau, jouer sur les pelouses, jouer aux billes sur les bords des pelouses » (1).

Autre école, autre fait:

« Dans la classe, nous avons une loi (votée au conseil) qui dit: on peut manger des bonbons ou des chewing-gum dans un moment où on est libre.

Ce matin, en récréation, le directeur a grondé un gamin de la classe qui mâchait un chewing-gum. Je n'ai rien dit, malgré les regards des gamins qui attendaient que je réagisse: la récréation est un moment libre !

Dans le règlement intérieur signé au conseil des maîtres, je pense qu'il n'y a pas d'interdiction de chewing-gum mentionné... »

Notre jeune camarade, démarrant cette année une classe-coopérative, ne s'est pas portée garante de la loi face au directeur, les enfants ne comprennent pas: leur loi n'a donc pas force de loi ?

Apprendre aux enfants à « FAIRE LA LOI » (élaborer, appliquer, analyser le fonctionnement, modifier...) constitue un des facteurs fondamentaux de l'éducation démocratique et coopérative.

Mais pour que cette activité puisse réellement fonctionner, il faut nécessairement que la classe coopérative dispose d'un « champ des possibles » permettant à sa réflexion et à son action de s'exercer. Or ce « champ des possibles » (tout ce qui n'est pas interdit est autorisé) est fortement limité:

1) par la réglementation générale concernant en particulier la surveillance des enfants (CF mon étude sur la Loi et nos lois).

2) par l'attitude de certains responsables hiérarchiques, qui augmentent les barrières réglementaires parce qu'ils fonctionnent sur le principe: « tout ce qui n'est pas autorisé est interdit »; il existe ainsi un écart, différent suivant les directeurs, chefs d'établissements, inspecteurs, entre le « champ des possibles » et le « champ des autorisés »;

3) par les règlements intérieurs des écoles: il est nécessaire que celui-ci permette le fonctionnement différent de la classe-coopérative, sinon c'est la porte ouverte aux conflits permanents; il semble bien d'ailleurs, que, dans beaucoup d'écoles, les enfants des coopératives soient plus attentifs aux lois que les autres.

Il me semble que nous devons agir, sur le plan national, sur le « champ des possibles », officiellement précisé dans des textes ministériels, et sur le « champ des autorisés », c'est-à-dire le pouvoir des autorités hiérarchiques, en proposant une CHARTE DE LA COOPÉRATION A L'ÉCOLE qui pose bien notre demande.

Or c'est dans les faits du quotidien que se joue le droit d'exister et d'agir des classes coopératives, c'est donc de ces faits qu'il nous faut dégager, par une analyse de contenu, les facteurs conflictuels.

Pour que le dossier soit plus valide, je pourrais y joindre une analyse des règlements intérieurs des écoles, des décisions des conseils des maîtres, des textes officiels et une nomenclature des travaux réalisés par les uns et les autres, soutenus devant des instances officielles, mais non publiés. Pour cette tâche importante j'ai besoin de l'apport de tous.

Jean LE GAL

(1) Dans l'enquête sur les lois dans la cour de récréation, les premiers résultats montrent que les enfants perçoivent un nombre impressionnant d'interdits dans la cour, interdits qu'ils apprennent par "frottements" avec les surveillants de la cour et par leurs observations, interdits dont d'ailleurs ils comprennent souvent la nécessité et pour lesquels ils trouveraient sans doute des solutions... SI ON LEUR DEMANDAIT LEUR AVIS.

N.B. Nous avons besoin encore d'autres exemples pour en tirer des conclusions significatives. Le moindre fait peut apporter des éléments importants. ...

ENQUÊTE

Réponses à Jean Le Gal
Ecole de Ragon
44400 Rezé

pour le 28 février 1982 au plus tard
(chacun peut évidemment répondre sur un seul point).

1) FAITS CONFLICTUELS

NB/ Dans le rapport de synthèse, il ne sera évidemment pas fait mention de l'école où se passe le fait.

11. Conflit avec la réglementation générale :

- En quoi la réglementation générale de l'école (textes nationaux sur la surveillance - règlement départemental) limite-t-elle le développement des initiatives de la classe coopérative ?
- Vous est-il arrivé de vous faire « rappeler à l'ordre » en application de cette réglementation ? par qui ? conséquences ?
- Quelles modifications souhaiteriez-vous ?

12. Conflit avec une autorité hiérarchique :

(tout conflit même mineur est intéressant car, ajouté à d'autres, il peut être significatif d'une mentalité à faire changer)

- Quel était l'objet de ce conflit ?
- Comment s'est-il déroulé ?
- Quelles ont été les conséquences pour vous (en tant que fonctionnaire du service public, mais aussi en tant qu'éducateur, en particulier avez-vous modifié ensuite votre pratique coopérative) ?
- Quelles ont été les réactions des enfants ?

13. Conflit avec le règlement intérieur de l'école :

- Y a-t-il un règlement intérieur dans l'école ? (si oui, me faire parvenir une copie).
- Comment a-t-il été élaboré ?
- Avez-vous fait des propositions pour une liberté d'initiative et d'auto-organisation de la classe coopérative (comme d'ailleurs de chaque classe) dans le cadre de lois reconnues nécessaires par tous ?
- A-t-on demandé l'avis des enfants ? Comment ?
- S'il n'y a pas de règlement intérieur, existe-t-il cependant des lois dans l'école qui s'exercent de façon implicite ? Comment ? Quelles sanctions sont habituellement prises ? Quelles sont les réactions des enfants à ces sanctions ?
- S'il y a eu conflit entre la classe coopérative et le règlement interne, comment cela s'est passé (cause du conflit - le fait - les conséquences).

2) LES LOIS DE LA COUR

Entretien avec les enfants, leur demander :

21. Quelles sont les lois de la cour de récréation ?
22. Comment est-ce-que vous les connaissez ?
23. Qu'est-ce-qui se passe quand quelqu'un ne respecte pas les lois ?
24. Si le conseil des maîtres vous demandait votre avis, qu'est-ce-que vous proposeriez ?
(situer le niveau de la classe - l'école - nombre de classes - grandeur de la cour)

3) NOMENCLATURE DES TRAVAUX RÉALISÉS

Sur le thème des Lois dans la classe coopérative et sur le problème général du fonctionnement de la classe (étude générale ou étude d'un des aspects) :

Avez-vous produit un document écrit d'étude de la classe coopérative ?

Si oui, pouvez-vous m'en transmettre un exemplaire pour analyse ou m'en envoyer une analyse :

- auteur
- titre
- nature du travail
- lieu de soutenance (Université - Ecole Normale - Centre CAEI, etc.)
- année
- nombre de pages
- analyse de l'ouvrage ou du mémoire :
 - problématique (quels problèmes sont étudiés ? Quelles questions sont posées ?..)
 - méthodologie adoptée (quelles procédures ont été adoptées pour mener le travail de recherche ?)
 - terrain choisi, documents étudiés...
 - résultats (qu'est-ce-qui se dégage de cette étude ?).



14.5.82

Milly

Communiqué: **A.I.L.P.**
Tour Maine Montparnasse
75015 PARIS

Le monde vit une époque extraordinairement fascinante et terriblement inquiétante... Le monde s'est armé au-delà de sa propre mort. Nous avons la capacité de nous détruire plusieurs fois.

Les systèmes nucléaires sont automatiques et les Chefs d'Etats doivent décider en quelques minutes. A nous tous, nous avons financé, l'équivalent de 2 millions de fois la bombe d'Hiroshima.

Avec plus de 80 000 ogives nucléaires il y a plus de 7 tonnes d'équivalent TNT par habitant sur la planète.

Bernard BENSON, auteur du "Livre de la Paix" et du "Chemin du Bonheur", (Edition Fayard) se bat pour la paix depuis 1961.

Ayant été l'un des pionniers de l'informatique, ayant déposé plus de 130 brevets dans les domaines les plus divers, ayant été un scientifique de haute renommée qui avait accès à une grande partie des informations et des dossiers "confidentiels", Bernard BENSON sait de quoi il parle...

L'éventualité d'un conflit nucléaire généralisé devient, malheureusement très probable, et elle se situe dans un avenir extrêmement proche.

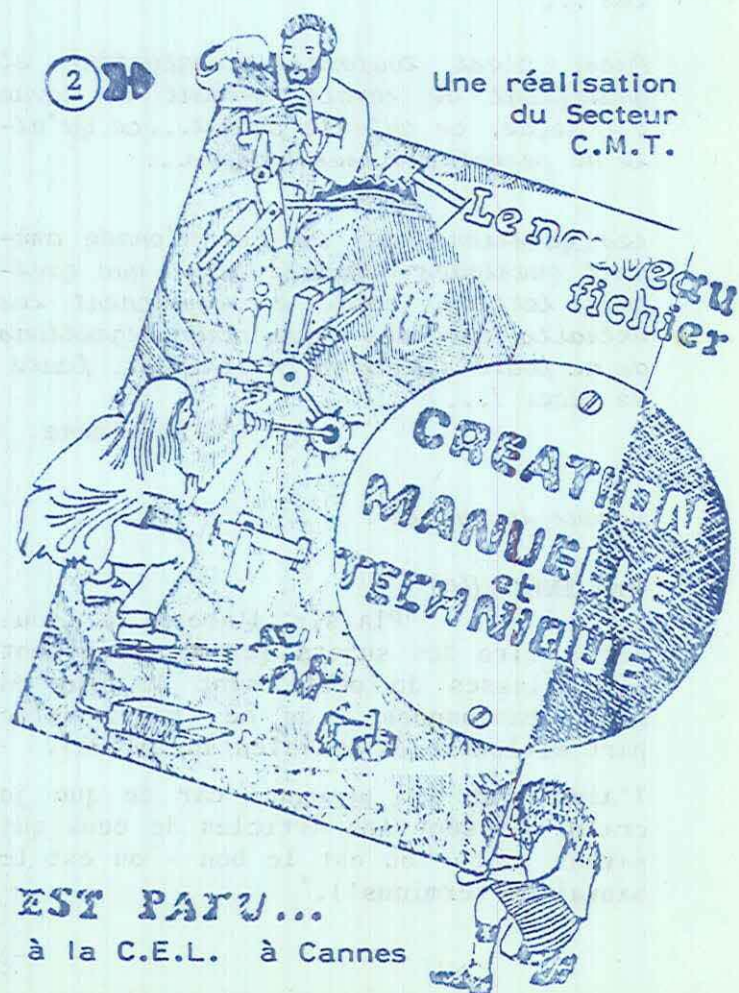
Néanmoins, comme il est dit dans le livre de la Paix, ce conflit peut être évité à condition que les gens prennent leur responsabilité, sortent de leur fatalisme, de leur impuissance et de leur conditionnement.

Si vous pensez que la paix est crédible et si vous êtes déterminés en sa faveur, vous pouvez faire quelque chose et vous devez le faire...

Le délai est fantastiquement court et à ceux qui vous traiteront d'utopiste ou d'aveugle il vous faudra répondre que le XXI^è siècle devra être pacifique, à défaut de ne pas être...

L'Association Internationale du Livre de la Paix, vous informe d'une action qu'elle organise sur la France entière pour le printemps prochain. Il s'agit de distribuer le 16 mars 1982, dans toutes les Ecoles et Universités, un texte résumant les concepts et objectifs du Livre de la Paix. Ce message sera également diffusé dans les grands quotidiens régionaux et nationaux. Ce projet a été appelé "Journée des Ecoles et du Livre de la Paix"

Il sera proposé aux élèves et étudiants (ainsi qu'à toute autre personne intéressée), d'envoyer ce message aux responsables de leur région et du pays, ainsi qu'à leurs correspondants ou amis étrangers. Il leur sera également proposé de s'organiser entre eux, de correspondre avec l'Association de Paris, afin de recevoir pour l'ensemble de leur Etablissement une liste d'adresses d'étudiants ou élèves étrangers (Américains, Chinois, Russes etc...) accompagnée du texte traduit dans la langue du pays d'envoi. A leur tour, les étrangers pourront continuer le processus.



Chantiers:

ce qu'en pensent

quelques

lecteurs

1980
1981

Dans le courrier abondant que nous recevons, il y a bien sûr aussi des critiques, des encouragements, des propositions, en trop petit nombre peut-être, mais toujours utiles pour nous permettre d'améliorer, d'aller plus loin dans les possibilités.

CHANTIERS, c'est une énorme somme de travail, une revue organisée coopérativement et qui tente de susciter des réactions, de populariser les pratiques coopératives de nos classes, pour qu'elles se multiplient, et des attitudes positives avec les enfants "en difficultés"...

Aussi c'est toujours réconfortant et gratifiant de savoir comment la revue est reçue, ce qu'elle permet... ce qu'elle ne permet pas, ses marques...

les questionnaires de fin d'année amènent quelques réponses ainsi que quelques lettres, comme en témoignent les extraits ci-après (que nous regrettons de ne pouvoir publier entièrement, faute de place !...)

Michel Fèvre

A vous la parole :

Jean DEVILLE (69)

"Plaisir d'abord de trouver à lire des sujets qui me concernent (les classes de perf. sont de plus en plus abandonnées - on ne trouve nulle part ailleurs des articles sur elles).

J'aime tout (ou presque: car ce que je crains ce sont les articles de ceux qui savent tout - où est le bon - où est le mauvais - terminus!)."

François VETTER (68)

"Des articles bien faits, oui; mais aussi des jets du cœur, sur le vif, style de ce qui passe dans Contact... Chantiers y gagnerait en spontanéité et dynamisme... mais peut-être serait-il vite rempli de ce genre de textes?"

Chantal BARNEIX (64)

"J'apprécie Chantiers... pour l'ouverture d'esprit qu'il apporte: tous, ou presque, les secteurs de l'E.S. y sont abordés. Revue un peu culpabilisante pour celui ou celle qui se dit: "Je ne fais pas tout cela dans ma classe!" et qui m'oblige à me remettre en question, à mettre en place un atelier supplémentaire... outil qui "oblige" à travailler dans nos classes dans la joie et... ceci est important."

Bernadette NOWAK (03)

"Chantiers est une revue merveilleuse d'échanges dans le sens où ce sont les collègues actifs (en classe) qui y participent... Pas de belles théories d bureau, des trucs vrais, expérimentés. Rien de tel, pour avoir envie d'essayer à son tour, et oser "se lancer" dans des choses nouvelles.

"Echos de la Commission": renseignements toujours utiles. Pourrait-on donner plus de détails par région?"

Bonne lisibilité. Personnellement, je préférerais des fiches détachables, par thèmes abordés, pour insérer dans mes différents dossiers (l'idée a été lancée par l'entraide pratique, bravo! Mais pourquoi ne pas en faire autant avec les autres rubriques?)

Contenus variés: les "trucs" font jaillir des idées nouvelles et relancent merveilleusement. Il est aussi réconfortant de voir qu'on n'est pas le (ou la) seul(e) à paniquer parfois. Je "dévore" tous les articles et suis avec beaucoup d'intérêt l'expérience de chacun. Un "bon point" tout particulier pour l'entraide pratique et les articles pour l'organisation de la classe. L'expression (en classe et adulte) égale bien les pages. Pourquoi mettre 2 magnifiques photos (ou dessins) au recto et verso de la même page? Elles seraient parfois bien à afficher toutes les deux. (1)"

* Vous aussi, vous pouvez témoigner, critiquer, proposer. Ecrire à M. FEVRE

50, Av. de Versailles 94320 THIAIS

(1) Ces pages sont tirées en offset à Tourcoing et, techniquement comme financièrement nous devons faire des recto-verso. Ah!, si nous étions riches!...

1. paiement joint à la commande:

Participation au port pour: 1 - 2 dossiers	5 F
3 - 4 dossiers	8 F
5 à 7 dossiers	10 F

A partir de 8 dossiers: Franco de port.

2. paiement différé après réception facture:

mêmes conditions que ci-dessus mais ajouter 5% de frais

Report,

Commande de: F à expédier à :

Participation au port...dossiers:	F	M.
5% frais de facturation:	F	.
A payer:	F	.
		.
		.

Paiement:

établi à l'ordre de:

A.E.M.T.E.S.

par: .mandat P.T.T.

ou .chèque bancaire

au .C.C.P. 915 85 U LILLE

(3 volets)

* Envoyer commande et paiement
au trésorier

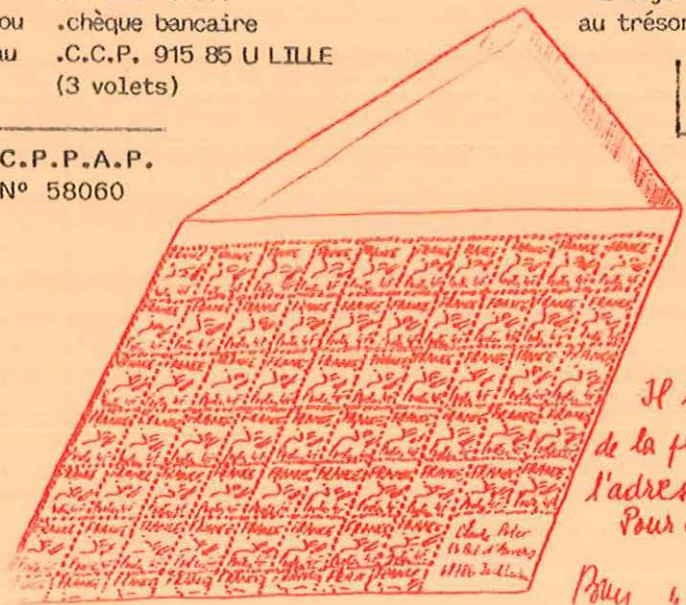
Bernard MISLIN

14, rue du Rhin

68490 OTTMARSHEIM

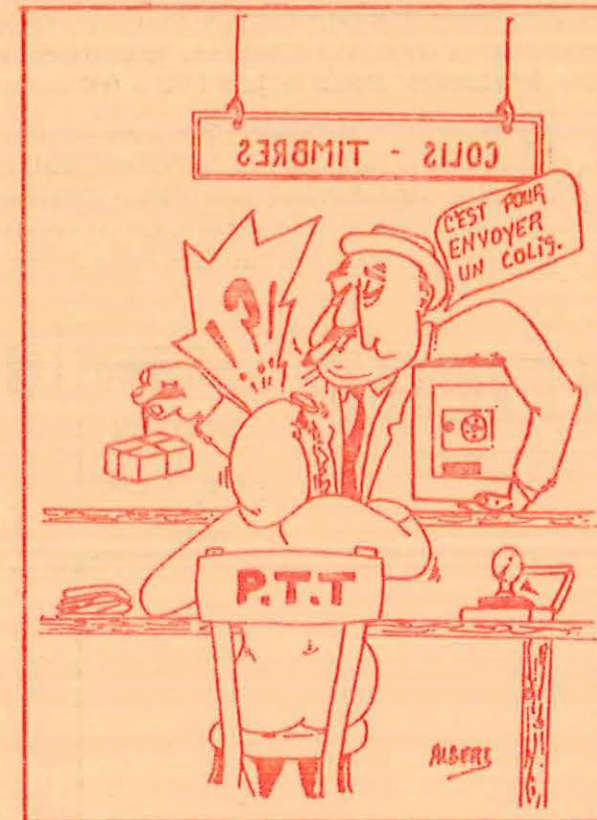
C.P.P.A.P.

N° 58060



*Il reste encore
de la place pour écrire
l'adress.
Pour combien de temps?*

Poly 4.2.81



Les nouveaux barèmes des P.T.T. (octobre 1981) viennent de bouleverser complètement l'organisation de nos expéditions.

1. Pour Chantiers: augmentation de 25 % des frais de port. Cependant nous maintenons le prix de l'abonnement 81-82 à 80 F
2. Pour les dossiers: suppression du tarif spécial et alignement sur le tarif des plis non urgents, ce qui implique des hausses de 3,50 à 5,90 F par exemplaire, suivant les cas, les petits envois étant les plus touchés.

Nous sommes donc obligés, si nous ne voulons pas nous trouver en déficit, de modifier les conditions d'expédition de juillet 1981. Nous comptons sur votre compréhension pour régler votre participation au port. Merci.

CHANTIERS vous apportera tout au long de l'année scolaire:

- 1/ des échos des classes, des documents, dossiers, synthèses de cahiers de roulement axés sur un thème, des pages d'expression: enfants et adultes.
- 2/ des pages coopératives: ICEM-CEL, Entraide Pratique, Echos du mois informant des travaux de la Commission Education Spécialisée de l'I.C.E.M., en 10 livraisons échelonnées d'août à juin (550 à 600 pages dans l'année).

Conditions d'abonnement : Uniquement par année scolaire, les nouveaux abonnés recevront les N° déjà parus depuis la rentrée scolaire.

Réabonnements par tacite reconduction, mais Revue Coopérative, Chantiers demande à tout camarade désireux d'interrompre son abonnement pour l'année à venir d'en informer le trésorier dès fin juin (mise à jour du fichier).

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIAL

Revue Coopérative Mensuelle

ABONNEMENT

NOUVEAU

1981 - 1982

à servir à:

NOM
Prénom
Adresse
avec
son
Code
Postal

M _____

travaillant en : _____

Abonnement 80 F (étranger 98 F) _____ F

Adhésion-soutien à l'A.E.M.T.E.S. _____ F
(à votre gré; merci)

total: _____ F

Paiement joint à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

adressé à M. Bernard MISLIN

14, rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM

* Facture (établissements)? OUI NON

utiliser le fichet ci-contre,
le découper, le compléter et
l'expédier à Bernard MISLIN.

POUR
s'abonner

Si vous n'utilisez pas ce fichet d'abonnement, passez-le à un collègue, et participez à la campagne 1981-82 pour " 200 NOUVEAUX ABONNES A LA REVUE CHANTIERS "

PEDAGOGIE FREINET

Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (AEMTES)

Dossiers disponibles en 1981-82

L'A.E.M.T.E.S. vous propose ses dossiers axés sur des thèmes pédagogiques, provenant des échanges entre Travailleurs de l'Enseignement Spécialisé, membres de l'I.C.E.M.. Ils sont regroupés en 20 séries :

Numéro de série et thèmes abordés dans chaque série	Prix	Commande	TOTAL
1 CALCUL et MATHEMATIQUES dans les classes spéciales	15 F	_____	_____ F
2 LA LECTURE - LA VIE dans une classe de "petits"	30 F	_____	_____ F
3 LA COOPERATION dans l'E. S. - VERS L'AUTOGESTION	40 F	_____	_____ F
4 CONSTRUISEZ VOS OUTILS pour le Journal Scolaire éd. 1981	15 F	_____	_____ F
5 Les CORRESPONDANCES SCOLAIRES dans l'Ens. Spécial Les JOURNAUX SCOLAIRES dans l'Enseignement Spécial	58 F	_____	_____ F
6 L'EXPRESSION LIBRE - LIBERTE D'EXPRESSION	33 F	_____	_____ F
7 L'EXPRESSION ORALE - Marionnettes - Jeu Dramatique (dossier épuisé - le nouveau dossier paraîtra en 1982)	_____	_____	_____ F
8 TECHNIQUES SONORES - EXPRESSION CORPORELLE	24 F	_____	_____ F
9 Péda Freinet et EDUCATION PHYSIQUE (cl. verte et de neige)	32 F	_____	_____ F
10 Premier BILAN en S.E.S. & Expérience de stage Coop.	32 F	_____	_____ F
11 EDUCATION DE L'ADOLESCENT déficient intellectuel	30 F	_____	_____ F
12 DECLOISONNEMENT en S.E.S. & Ecole de Perf. Primaire	32 F	_____	_____ F
13 FONCTION DU GROUPE en Pédagogie Freinet	16 F	_____	_____ F
14 TECHNIQUES D'IMPRESSION & ARTS GRAPHIQUES (Ed. 1979)	66 F	_____	_____ F
15 LE MAGNETOSCOPE en S.E.S.: utilisations pédagogiques	24 F	_____	_____ F
16 Vers une COMMUNAUTE EDUCATIVE en E.N.P.	25 F	_____	_____ F
17 POUR LA CREATION MANUELLE - aspects théoriques & fiches pratiques (1979)	50 F	_____	_____ F
18 ORGANISATION des ACTIVITES dans une expérience d'auto- gestion - en classe de perfectionnement de "grands"	30 F	_____	_____ F
19 TOUT ENFANT A DROIT A L'EXPRESSION POETIQUE	12 F	_____	_____ F
20 Recherches sur l'EVALUATION en Classe-Coopérative 1981	16 F	_____	_____ F
** Adhésion-soutien à l'A.E.M.T.E.S.	_____	_____	_____ F
* Si vous désirez participer aux échanges en cours dans les divers secteurs de travail, prenez rapidement contact avec: Michel FEVRE, 50, Avenue de VERSAILLES 94320 THIAIS.			Total général de la commande: _____ F
(Conditions d'expédition et règlement, page suivante)			à reporter, page suivante,

CHANTIERS

dans l'Enseignement Spécial publie tout au long de l'année en 12 numéros :

- des analyses de la réalité pédagogique ;
- des témoignages de classes, de pratiques ;
- des résultats de recherches, d'enquêtes ;
- des synthèses des travaux de l'A.E.M.T.E.S. ;
- des échos de la vie de la Commission ICEM Enseignement Spécialisé ;
- une rubrique d'Entraide Pratique ;
- des articles, témoins d'un souci d'ouverture ;
- des pages d'expression écrite, graphique et photographique d'enfants et d'adultes ;
- des suppléments : albums de lecture réalisés dans les classes de l'E.S.

DOSSIERS

CHANTIERS édite aussi des dossiers qui regroupent les échanges et recherches coopératifs sur des thèmes précis, publiés dans d'anciens numéros de CHANTIERS.

- Actuellement, sont disponibles une vingtaine de dossiers dont vous pouvez demander la liste et les prix à :

Bernard MISLIN
14, rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM

(joindre une enveloppe timbrée à votre adresse).

A SIGNALER :

4 — CONSTRUISEZ VOS OUTILS .

Son but est de vous permettre de fabriquer deux outils essentiels pour l'impression et le journal scolaire : presses, limographes, mais aussi du petit matériel pour faciliter le travail dans cet atelier (rouleaux, séchoirs, etc. jusqu'à la boîte à relier).

14 — 30 TECHNIQUES D'IMPRESSION & ARTS GRAPHIQUES :

Ce fichier coopératif, entrepris depuis 1972, avec la collaboration de plus de 50 classes ICEM, constitue un numéro spécial en 2 tomes (275 pages, tirages couleur), un document exceptionnel qui ne pourra pas être réédité (volume de travail trop important pour nos possibilités)... à profiter tant qu'il en reste !

16 — VERS UNE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE EN E.N.P. :

Un exemple de la mise en place de la Coopérative au niveau d'un établissement d'adolescents.

17 — POUR LA CRÉATION MANUELLE :

Ce numéro constitue une refonte totale des précédentes éditions consacrées aux Travaux Manuels depuis 1966. Cette édition de juin 1979 se présente en 2 tomes : 225 pages, documentation technologique et recueil de techniques, mais aussi échanges entre praticiens sur notre conception de la création manuelle.

20 — RECHERCHES SUR L'ÉVALUATION EN CLASSE COOPÉRATIVE :

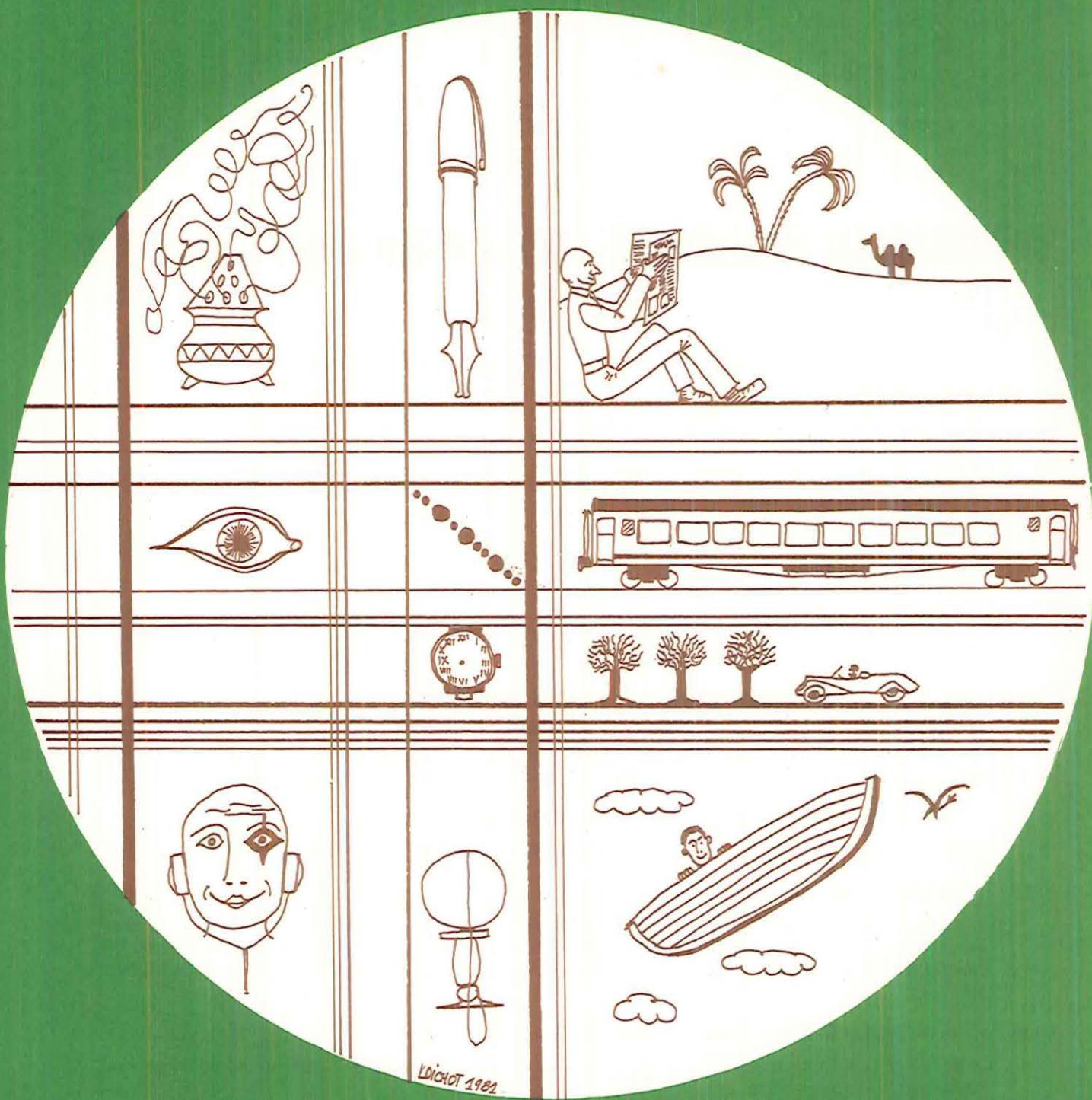
Ce dernier né de 1981, présente les expériences sur l'évaluation par une équipe, en école de perfectionnement, niveau primaire.

Ces dossiers ne prétendent pas apporter des réponses définitives aux problèmes abordés dans l'étude de tel ou tel thème pédagogique. Ils témoignent simplement de nos travaux... et restent toujours ouverts aux nouvelles recherches, aux nouvelles questions, aux nouveaux témoignages.

Participez à leur réactualisation, à la création de nouveaux dossiers et aux divers échanges mis en place au sein de l'A.E.M.T.E.S.

Prenez contact avec :

Michel FÈVRE
50, avenue de Versailles, 94320 THIAIS.



Nouvelle Série
7e Année : 1981 - 1982



Directeur de la publication: D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE



le petit garçon qui a
peur des filles -

Chantiers 6

dans l'enseignement spécial

JANVIER 1982

il perdra
son kiki !



Fernand
fernand

Notre Premier livret...

Lundi de la rentrée de Janvier, j'apporte un gâteau des rois.
Valérie a eu la fève, a choisi Hugues comme Roi, lequel n'a jamais voulu
lui faire la bise.

On a discuté pourquoi : propos que j'ai notés.

J'ai proposé un album-livret comme ceux que l'on reçoit, bien sûr.

Ca a été vite fait, mais on a tous écrit le titre à la main.

Sentiment d'un sujet tabou ?... seuls trois gosses ont demandé ou bien voulu
emporter un livret chez eux.

Suzanne Ropert

Classe de Perfectionnement
Gr. Scolaire A. Bayet-filles

50130 OCTEVILLE

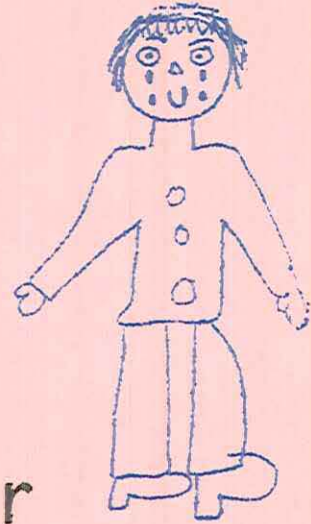
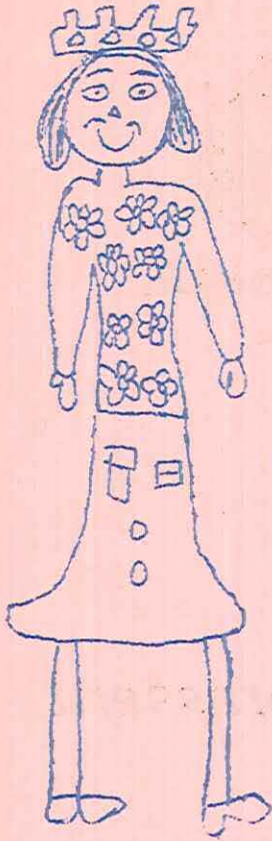
2



il a peur des nanas

Le petit garçon ne veut pas

être roi



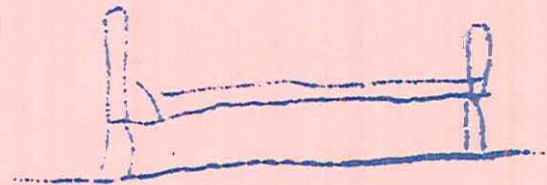
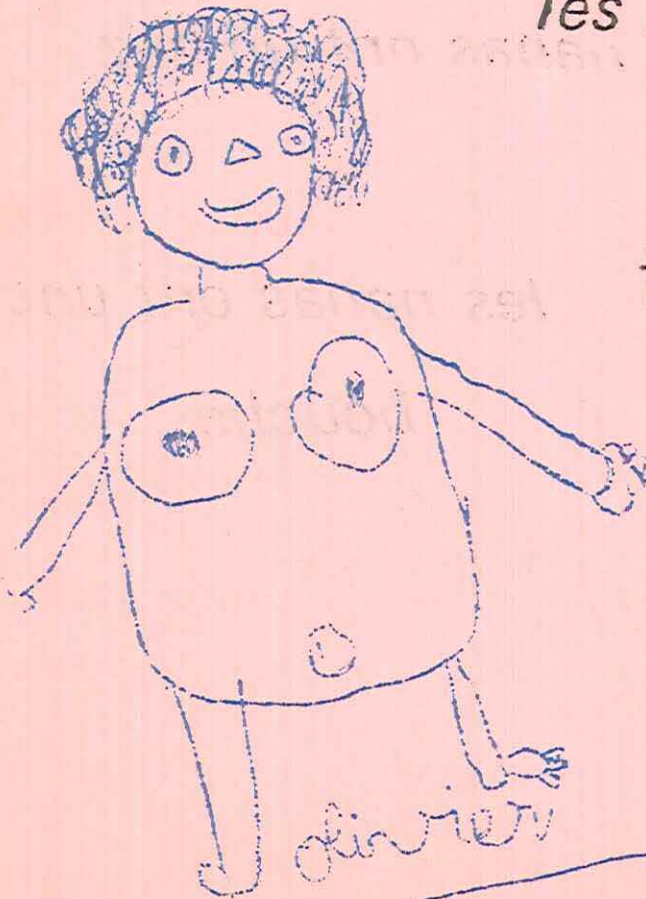
*il a peur
que la reine lui fasse
la bise*

3

les nanas ont des seins

qui prennent

toute la place



dans le lit

9



il a peur

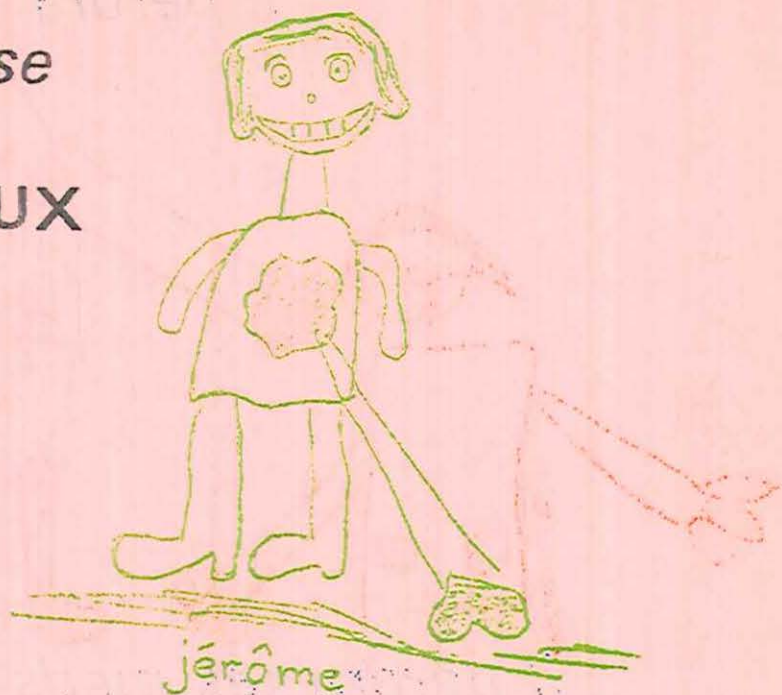
que les filles l'embrassent



les nanas ont un nez

*les nanas ont une
bouche*

si une fille l'embrasse
il sera amoureux



il perdra son cœur

5



les nanas font

des bébés

11

il perdra sa tête



il perdra ses pieds

il perdra ses bras

6

Le petit garçon

ne veut pas

que les filles

l'embrassent.



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58080
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

CHANTIERS CONTACT

5

dans l'Enseignement Spécial

MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE

Directeur de la publication: D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. - 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

DANS CE NUMERO

o o o o o o o o o

Rencontre au ministère
Infos en cours

Relations extérieures
Les 5 et 6 /12 avec U et A
Liaisons avec l'école
des parents .

PENSEZ AU DIFFÉRENTS

APPELS

EN COURS ...

8/01/82 -



Supplément au N° 6 de Janvier 1982 de CHANTIERS

* BONNE ANNÉE 82 à tout le monde *

Nous espérons voir s'accroître la participation coopérative que nous préconisons et pratiquons dans nos classes, par la commission. Nous attendons vos articles, vos réactions, vos comptes rendus --- et vos dessins, vos difficultés --- bref nous comptons être inondés de toute ces richesses qui sont partout ---

et nous attendons aussi votre PARTICIPATION FINANCIÈRE à Contact (voir Contact 3) -

10,00F en timbres à envoyer à Michel Fèvre - 50 a - de Versailles - 94370 Thiais -

Notre situation financière est fragile et nous ne sommes pas sûrs de pouvoir continuer l'envoi de Contact si cette aide ne s'accroît pas -

Sur 80 contacteux, 25 ont envoyé ! Alors prenez une enveloppe mettez y articles, dessins, réactions --- et 10,00F en timbres -

Merci à tous ---

Michel F.

2.

RENCONTRE avec le MINISTRE (responsable Philippe SASSARELLI)

C'est le 27 janvier que notre commission E. S. rencontrera la commission E. S. du ministère, animée par Serge HERITIER.

Ce sera pour nous l'occasion de :

- Montrer l'existence et l'importance de la commission et de CHANTIERS (nos pratiques, nos rencontres.....)
- Demander qu'en nous donne les moyens (en temps et en conditions) de participer à la transformation de l'ecclé.

Cette rencontre sera un premier contact que nous continuerons ensuite avec la mise au point de nos dossiers.

Veuillez à ce sujet à Philippe avant le 27 / 01.

Merci de votre rapidité.

STAGE NATIONAL DE JUILLET 1982

Vous ne trouverez pas comme prévu dans Chantiers de Janvier et Contacts, l'annonce prévue du stage.

Nous annoncerons le stage dans CHANTIERS (7) DE FÉVRIER.

Nous ATTENDONS VOS REACTIONS A CONTACT 4 (Décembre).

NOUS N'AVONS PAS PASSEZ DE TEMPS.....pour tout faire

C'est ainsi que nous parlions dans contact 4. Comment faire tout ce travail ecclé (Commission, Revue Chantiers.....) sans que ce soit au détriment de la classe ou de la vie personnelle.

Dans le prochain Contact, nous donnerons des échos des réactions à ce sujet.

Quelles solutions ?

1) Obtenir une décharge...un temps de stage dans l'année scolaire.

2) Mais aussi viser une meilleure répartition des tâches.

Ce deuxième point concernant le monde. Etant responsable et surchargé (et pas le seul...) je demande si un camarade ou plusieurs peuvent reprendre l'animation de 2 secteurs dont j'ai la charge, secteurs dont je n'ai pu qu'amorcer le travail.

I-Secteur GAPP :

Il s'agit d'organiser le travail d'échafaudage sur les GAPP.

- Faire circuler les cahiers de roulement et en assurer les synthèses,
- Relancer les inscrits du secteur,
- Coordonner les échanges,
- Prévoir éventuellement d'en tirer des articles

Il y a 7 inscrits à ce jour pour I-82.

2 -Secteur Infants Immigrés : 3 inscrits seulement.

Il s'agit de relancer le secteur et de trouver de nouvelles pistes de travail (appels dans Chantiers, témoignages...)

Le dossier sera bientôt terminé (je finis cette partie de travail).

Revisa rapidement à ce sujet à Michel PEVNE.

(je vous donnerai plus de précisions).

Cela ne demande pas un énorme travail si c'est pris en charge par plusieurs camarades (c'est énorme si cela repose sur une personne). MERCI de votre coopération.

LIANS S EXTERIEURS

Weekend du SMI tendance Unité ET Action à Surannes (92)

et J.P. Richard

Nous avons assisté (Michel PEVNE, Eric DEBARDIEUX, Jocille PEINET, Catherine DAUBION) les 5/6 décembre à Surannes au weekend U et A sur le thème de l'avenir des structures de L'A. M. S. et particulièrement des S.E.S.

Lors des débats auxquels nous avons assisté le samedi, l'accent a surtout été mis sur des préoccupations syndicales : statut administratif des enseignants effectifs, formation, recrutement...

Nous sommes intervenus à plusieurs reprises pour mettre en avant les problèmes pédagogiques : des moyens certes, mais pour quelle pédagogie ? Ces interventions n'ont pas eu jusqu'ici de prise, les excuses de l'échec sont liées aux deux d'une majorité de participants sont soit le manque de moyens soit la méthode de l'enseignement primaire. Il n'est parlé de méthodes que négativement comme causes de cet échec, jamais comme solution.

Les débats du dimanche se sont articulés en 3 groupes :

Premier groupe : Intéressement extérieur : Tony LAINE

Le débat fut très riche et animé, Tony LAINE et de nombreux participants le reconstruisent bien sur le plan de la pédagogie et de la philosophie de l'éducation. La question principale fut : des moyens, pourquoi ?

Pour Tony LAINE une stratégie vivante de l'industrie de la rééducation est à mettre en place, conforme aux droits de l'homme, le moyen n'est pas un fin en soi mais un moyen de l'atteindre.

2 Groupes : - Renforcer les moyens c'est renforcer les moyens c'est renforcer les structures et donc aller à l'essentiel de cette stratégie.

- Attention à l'intégration "généraliste".

Il importe de prendre en compte ces contradictions.

Des conclusions émergent, par l'intervention de Tony LAINE, sur nos interventions qui ont été reprises et justifiées, au plan surtout de la philosophie institutionnelle et des notions conceptuelles.

Le thème "L'École de l'avenir" est un thème qui ne se résume pas à transmettre un savoir, mais à développer l'humanité de la personnalité. L'accent a été mis sur l'équilibre pédagogique, l'articulation linéaire, intégrant l'ensemble de l'élève social, sans oublier particulièrement les élèves à besoins particuliers.

Deuxième groupe : Formation des enseignants.

Troisième groupe : Formation professionnelle.

L'après-midi a été consacré à un débat plus direct, plus concret sur le thème "réflexion de synthèse" qui nous a permis : une liste de revendications, certes justifiées, mais n'est pas le réflexe de l'urgence qui, avait été faite à l'issue du débat.

P.S : L'après-midi a été consacré à un débat plus direct. Autres informations :

Eric DEBARDIEUX
L. Bry
2100 LE POST LAVAL

Il est important de noter que les conclusions de ce débat ont été reprises et justifiées, au plan surtout de la philosophie institutionnelle et des notions conceptuelles.

Il est important de noter que les conclusions de ce débat ont été reprises et justifiées, au plan surtout de la philosophie institutionnelle et des notions conceptuelles.

LETTRE DE NOTRE CAMARADE DENISE VARIN

Chers camarades

(le 5 Janvier 1982)

Depuis l'arrêt des activités à Feuillecourt Je n'ai pas eu le temps de vous donner de nos nouvelles.

PUISQUE je bénéficie d'un certain temps libre je le fais par ce débat d'ordre. D'abord bonne année pour tous les anciens et les Nouveaux de la Commission. Et tout être à recevoir

Pour ceux de la région parisienne se pourrait l'école des parents et des étudiants ou j'ai repris des activités.

Le Comité Directeur de l'École des Parents souhaite une collaboration avec L'I.C.E.M. et m'en a chargé.

L'E. P.M. dit des revues et des publications.

L'équipe de l'E. P.M. lance une collection de livres réorganisés.

Dés ce soir R. UBERSCHALG a accepté de leur faire passer au comité de lecture fr l'éducateur.

Je joins à ma lettre une invitation pour le débat sur le livre de Leberino BERGEYER : " il refusa l'école ".

Essayez de venir le 19 Janvier au local 25 Rue du Moulin de la Vierge PARIS 14^e à 20h 30.

Dans ce local de l'École des parents je suis responsable de l'animation d'un Atelier d'expression avec les parents et les enfants réunis.

Si vous voulez y envoyer des enfants ce sera avec plaisir.

Sous ce lien l'éducateur.

A BIEN TÔT

DENISE VARIN .

DERNIERE HEURE: mercredi 13 janvier 1982

(communiqué par téléphone à 11 heures)

Notre employée, Mme GUDAL sera absente du 1^{er} au 15 février 1982. Aussi nous avons dû modifier l'organisation prévue pour les parutions de CHANTIERS :

- 1/ Le n° de janvier est plus important que d'habitude pour dégager les articles en souffrance depuis déjà un moment.
- 2/ Le n° 7 de février, plus mince sera tiré d'ici fin janvier et le montage sera terminé par Pierre VERNET qui assumera aussi l'expédition avant le 15 février.
- 3/ Le n° suivant sera un numéro double consacré en majeure partie à un dossier sur :
" MARIONNETTES ET THEATRE D'OMBRES "
coédition avec Chantiers Pédagogiques de l'Est - sortie prévue en mars.
- 4/ Le n° 10 de Mai 82 sortira en fin avril 1982 et comportera comme supplément le livret de lecture "RAISSA" (l'équipe de Tourcoing doit penser aux maquettes).
- 5/ Le n° 11 de Juin 82 sortira fin mai, avec en supplément le livret de lecture :
"LE DRAGON VERT" (maquettes à préparer assez tôt par l'équipe de Tourcoing). Quant au sommaire de ce n°, il sera établi lors des Journées de printemps de l'I.C.E.I.
- 6/ Le n° 12, sera réalisé en 1/2 format comme l'an passé et sa parution est prévue au 15 juin. Il comprendra outre l'appel à réabonnement, la liste des dossiers disponibles en 1982-83 les projets pour l'année à venir...et il devra être préparé aux journées de printemps à Aix.

Un supplément très court faisant essentiellement appel aux réabonnements envoyé sous enveloppe format lettre est aussi prévu avant la rentrée, autour du 9/9/82.

A vous lire sans tarder: Michel LOICHOT et Michel FEVRE